

JEAN-BAPTISTE PORION

CHARTREUX

ÉCRITS SPIRITUELS

1992

Casalibus

Édition numérique :
salettensis@gmail.com

C'est dans saint Jean (14-17) qu'il déclare explicitement le dessein de son amour, et nous fait comprendre pourquoi il exige de nous, avec tant de rigueur, le sacrifice de notre vie misérable : c'est pour lui substituer sa vie divine.

On ne saurait assez méditer ces pages qui constituent le testament spirituel de Notre-Seigneur. Elles font paraître bien pâles et bien insignifiantes la plupart des auteurs de spiritualité : l'Évangile est, de tous les livres ascétiques, le plus sévère et le plus impérieux ; mais il est aussi plus audacieux, plus sûr et plus généreux dans son invitation à la vie surnaturelle, et dans ses promesses d'intimité avec Dieu que tous les traités d'oraison mystique.

Dom Jean-Baptiste Porion

Ce recueil publié en l'honneur du cinquième anniversaire du décès de dom Jean Baptiste PORION comprend ses écrits spirituels parus anonymement :

- Introduction à la vie intérieure. – in : Nova et Vetera, 7, 1932, 329-358.
[avec la présentation adoptée in : Amour et silence, par un chartreux. – Paris: Le Seuil, 1951. – 158 p. – p. 9-85]
- Sermons capitulaires. – in : Amour et silence, par un chartreux. – Paris: Le Seuil, 1951, – 158 p. – p. 87-155.
- Le Mystère de la Sainte Trinité et la vie surnaturelle. – in : Revue thomiste, 44, 1938, 675-698.

TABLE DES MATIÈRES

Partie I Introduction à la Vie Intérieure.....	3
I Principes de Vie Spirituelle.....	5
Le but surnaturel.....	5
La Vie de Foi.....	6
La présence naturelle de Dieu en toutes choses.....	7
La présence surnaturelle dans les âmes.....	8
Le péché mortel prive l'âme de cette présence.....	8
Comment Dieu est-il surnaturellement présent en nous ?.....	9
Vivre la présence surnaturelle de Dieu par la foi, l'espérance, et la charité.....	9
II Méthode d'oraison.....	11
Acte de Foi.....	11
Acte d'Espérance.....	11
Acte de Charité.....	11
Conseils.....	12
Le rôle de l'imagination.....	12
Conclusion de l'Oraison.....	13
L'Oraison prolongée.....	13
But de la vie d'oraison.....	14
Les obstacles changés en moyens.....	14
Application à la vie pratique.....	15
III La Spiritualité de l'Évangile.....	17
Les exigences de l'Évangile.....	17
Les dernières paroles du Christ.....	17
Les promesses de l'Évangile.....	18
Partie II Sermons Capitulaires.....	21
Pour le Dimanche dans l'Octave de la Purification – aux Frères convers.....	23
Exaltation de la Sainte Croix.....	25
Nativité de la Sainte Vierge.....	26
L'immaculée Conception.....	27
Épiphanie.....	28
Pour la Veille de Pentecôte – aux Frères convers.....	29
Fête de tous les Saints.....	30
Fête de L'immaculée Conception.....	31
Pour la veillée de Noël – aux Frères convers.....	32
Pour l'épiphanie.....	33
Partie III Le Mystère de la Sainte Trinité et la Vie Surnaturelle.....	35
I En Dieu.....	37
II de Dieu à l'Homme.....	41
III de l'Homme à Dieu.....	45
IV L'homme en Dieu.....	47

©Casalibus, 1992

— hors commerce —

PARTIE I

INTRODUCTION À LA VIE INTÉRIEURE

Notre-Seigneur nous dit que le Royaume de Dieu est parmi nous. (Luc 17, 21) Non seulement parmi nous, mais au plus intime de notre être : « *Celui qui m'aime, gardera ma parole, et mon Père l'aimera, nous viendrons en lui et nous établirons en lui notre demeure.* » (Jean 14, 23)

Nous oublions malheureusement trop ces vérités. Il y a bien des âmes qui, dans l'Église, s'efforcent de vivre honnêtement et cherchent à se rapprocher d'un certain idéal de pureté morale, mais combien peu savent se tenir élevées dans la foi, soutenues par l'espérance et embrasés de charité, pour participer complètement à la vie que Jésus veut nous communiquer. Nous sommes entourés, enveloppés, de prévenances divines : nous avons tout ce qui est requis pour commencer dès aujourd'hui une existence sublime d'intimité avec Dieu, Ayons donc la volonté de vivre notre **vie surnaturelle**. Nous connaissons les principes et le chemin nous est ouvert : ce serait donc une faute de notre part de ne pas nous y engager.

Car il faut bien l'avouer, « *les enfants de ce siècle sont plus habiles dans leurs affaires que les enfants de lumière.* » (Luc 16, 8) Nous avons en effet reçu un trésor infini que nous ne savons pas apprécier, et cet oubli où nous sommes de sa véritable valeur ne nous permet pas de l'exploiter comme il conviendrait. N'est-ce pas notre négligence que Notre-Seigneur a visée lorsqu'Il a parlé du talent stérile que le serviteur maladroit cache inutilement dans la terre ? (Matthieu 25, 18)

Et pourtant Jésus fait plus que nous offrir le trésor de son amour intime. Il nous presse avec tant d'insistance qu'il semble nous contraindre à l'accepter. Il agit un peu envers nous comme à l'égard de ces misérables, ces infirmes dont parle l'Évangile, qui n'avaient même plus la liberté de refuser l'invitation au divin banquet : « *Force-les d'entrer.* » (Luc 14, 23) Nous entendrons cet appel, et dès maintenant la prière de l'Église sera notre prière : « *Donnez nous, Seigneur, l'accroissement de la foi, de l'espérance, et de la charité.* » (XIII^e Dimanche après la Pentecôte)

Ne nous contentons pas de quelques actes de piété au commencement et au cours de nos journées. De telles pratiques ne constituent pas une **Vie** : ce nom suppose une activité permanente, continue. Or Notre-Seigneur veut être notre vie : « *Je suis la Vie.* » (Jean 11, 25) C'est donc sans cesse qu'il faut adhérer à Dieu. Jésus ne nous demande pas tel geste ou telle formule de piété ou de dévotion : Il nous demande tous nos instants, toutes nos forces, toute notre âme pour nous faire, en échange, commencer ici-bas notre vie éternelle. Sachons correspondre à l'appel du Christ, pour respirer enfin l'air pur et lumineux de la vérité et de la charité éternelles.

Pour ouvrir à l'âme l'horizon surnaturel, nous voudrions esquisser une méthode simple et pratique de méditation, de façon à lui permettre de s'habituer à faire de toute sa journée une oraison continuelle, selon la parole de l'Évangile. « *il faut toujours prier et ne jamais se lasser.* » (Luc 18, 1)

Avant de décrire cette méthode, nous annoncerons sommairement les principes qui doivent lui servir de base ; et après l'avoir exposée, nous montrerons que cette doctrine, avec ses conséquences, se trouve clairement exprimée dans l'Évangile, dans les paroles même de Jésus.

Le but surnaturel

Si nous jetons un regard sincère sur le passé de notre vie spirituelle, nous sommes étonnés – accablés peut-être – de la lenteur ou de la nullité de nos progrès. Pourquoi tant d'efforts sont-ils demeurés stériles ? Pourquoi, après plusieurs années peut-être de vie ascétique, devons-nous avouer les mêmes faiblesses, enregistrer les mêmes chutes ? N'aurions-nous pas, dès le début, négligé l'essentiel, ne nous serions-nous pas trompés de chemin ?

Il n'y a en effet qu'une seule porte par laquelle on puisse entrer dans le royaume spirituel. C'est en vain que nous avons essayé d'y pénétrer par ailleurs ; nous devons nous heurter à d'infranchissables barrières. Nous étions pareils à des voleurs maladroits qui tentent inutilement de pénétrer par la ruse dans un domaine bien défendu. « *Celui qui entre par ailleurs est un voleur et un bandit.* » (Jean 10, 1) Cette porte unique c'est le Christ, c'est la foi dans le Christ : foi que la **charité** vivifie, et qui, en affermissant notre cœur, lui permet en retour d'aimer, de brûler plus intensément et de rayonner davantage, à l'image de la charité divine !

Il faut déclarer sans détour la vanité parfaite d'un ascétisme qui n'a d'autre idéal que le perfectionnement du « moi », de cet ascétisme que d'on pourrait appeler « égocentrique ». Les résultats qu'il donne sont bien maigres, et bien décevants les fruits que l'on en tire : qui n'a semé que selon l'homme, ne moissonnera que de l'humain.

L'ascétisme chrétien repose tout entier sur un principe divin, et ce même principe l'inspire, l'anime et le conduit jusqu'à son terme : « *Tu aimeras Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de toutes tes forces.* » (Deutéronome 6, 5 et Matthieu 22, 37) C'est le résumé et l'essence de la Loi ancienne : la Loi nouvelle n'a fait que reprendre ce premier et suprême commandement, l'expliquer et le promulguer universellement dans toute sa simplicité et force divines. Il faut, dès le début de la vie spirituelle, orienter l'âme vers cette plénitude de l'amour, vers Dieu seul. Agir autrement, c'est méconnaître le sens profond du christianisme. C'est revenir à l'effort égoïste, à l'égoïsme vaniteux de certaines morales païennes – stoïciennes d'autrefois et d'aujourd'hui –, culture si petri d'un orgueil si mesquin !

Si nous pouvions nous convaincre une fois pour toutes de la vérité des paroles de notre divin Maître : « *Sans moi, vous ne pouvez rien faire* », (Jean 15, 5) que notre vie changerait d'aspect ! Si nous étions pénétrés de la doctrine de vie contenue en ces quelques mots : « *Sans moi vous ne pouvez rien faire* », nous nous appliquerions à pratiquer non pas telle ou telle vertu, mais toutes sans exception, sachant que c'est Dieu même qui doit être à la fois le but et le principe de nos actes.

Mais après avoir fait tout notre possible – comme si le succès ne dépendait que de nous seuls –, nous saurions demeurer humbles devant nos profits, confiants après nos chutes Sachant qu'en nous-mêmes nous ne sommes rien mais que par le Christ, nous sommes tout-puissants : « *Je peux tout en Celui qui me fortifie* », (Philippiens 4, 13) nous ne serions pas plus découragés de nos fautes que fiers des actes de vertu dont la grâce divine nous aurait rendu capables.

Il faut dire plus : pour une âme qui a pris conscience de son néant et du tout de Dieu, les faiblesses, les défaillances ne doivent plus être des obstacles : elles se changent en moyens, elles sont une occasion pour la foi de s'accroître par un acte héroïque, et pour la confiance de triompher, devant la déroute manifeste de tout ce qui ne mène pas à Dieu. « *Je me glorifierai volontiers de mes faiblesses*, dit l'Apôtre, *afin qu'habite en moi la force du Christ.* » (2 Corinthiens 12, 9)

Lorsque vraiment on a commencé à s'appuyer ainsi sur Dieu, et non plus sur soi-même, on avance à

pas de géants dans la voie de l'amour. De plus en plus, la charité domine nos actes et purifie nos intentions, en sorte qu'elle ne tarde pas à envahir toute notre vie.

Si nous voulons être fidèles à la doctrine de l'Évangile, nous devons nous efforcer d'arriver à ne plus agir que pour les motifs de la foi et de la charité. Et, comme un principe naturel ne donne pas de fruits surnaturels, nous n'y arriverons jamais si nous ne cherchons pas, dès le début, à nous animer de ces vertus spécifiquement chrétiennes. Si nous ne pouvons, comme nous le dit saint Paul, prononcer le nom du Seigneur sans la grâce, comment pourrions-nous espérer, par nos seuls efforts, atteindre notre but surnaturel ?

Certes, pour la réforme du vieil homme, le travail de la volonté est indispensable. Mais quand l'élan de notre volonté sera-t-il le plus prompt et le plus efficace ? lorsqu'il procédera de la simple raison, ou lorsqu'il procédera de la foi et de la charité ? – La réponse est facile et nous vient d'elle-même à la pensée. Mais alors pourquoi, dans le développement de notre vie intérieure, ne pas nous servir autant que possible des forces et des lumières que les vertus théologiques peuvent nous donner ? Pourquoi ne pas entrer de plain-pied, dès le début dans le règne intérieur, dans l'intimité avec Dieu ?

Ce royaume du Christ nous est ouvert. Bien plus, c'est le désir formel de Notre-Seigneur de nous y voir entrer : « *Demeurez en moi, et je demeure en vous* » (Jean 14, 25)

Rendons-nous, aujourd'hui même, à son appel ! Commençons à vivre de foi. « *Mon juste vit de foi* » (Romains 1, 13).

La Vie de Foi

Ce qui importe en effet, d'abord et par-dessus tout, **c'est de croire**. Croire à la réalité du Divin, présent autour de nous et en nous ; élever notre activité de volonté et d'intelligence jusqu'au niveau de la véritable vie à laquelle Dieu nous appelle. Cet acte de foi, qui transforme notre destinée humaine et la divinise, coûte à la nature, il exige un héroïsme dont nous serions incapables si Dieu, déjà, ne prévenait et soutenait notre effort. N'ayant pas la force de produire, par nous-mêmes, ce premier acte, nous imiterons la prière du père de l'infirmes : « *Seigneur, venez en aide à mon incrédulité.* » (Marc 9, 24)

C'est la foi qui nous donne l'assurance des promesses divines « *Je t'épouserai dans la foi.* » (Osée 2, 20) Elle nous fait marcher ici-bas dans ses ténèbres saintes : « *Nous marchons dans la foi.* » (2 Corinthiens 5, 7) Depuis le début jusqu'au terme, nous suivrons cette voie, nous n'aurons garde de nous en écarter pour nous satisfaire de lumières trop faciles parce que trop, humaines, mais qui ne tarderaient pas à nous laisser déçus de leur vanité.

La foi est un guide sévère mais infaillible ; elle ignore les concessions et les calculs, elle ne mesure pas les obstacles : derrière le voile des apparences, elle devine déjà la vérité éternelle, la victoire de Jésus : « *Voici la victoire qui triomphe du monde : c'est notre foi.* » (1 Jean 5,4) Elle espère en dépit de tous les facteurs humains qui cherchent à ralentir ou à briser son élan, selon ce que l'apôtre dit du Patriarche Abraham : « *il n'a pas hésité, il a pris force dans la foi, il a espéré contre toute espérance* » (Romains 4, 18-20)

Tout l'enseignement de Notre-Seigneur repose sur la foi. Douter, c'est faiblir : « *pourquoi as-tu douté, homme de peu de foi ?* » (Matthieu 14, 31) C'est la foi qui donne le salut. Notre-Seigneur attribue même à la foi de ceux qu'il guérit, les miracles qu'Il opère en eux. Une parcelle de foi suffit à transformer surnaturellement le monde : « *si vous aviez la foi comme un grain de sénevé...* » (Luc 13, 6)

Que ces lignes soient écrites au début de cet essai pour marquer la frontière qu'il importe de franchir avec décision et simplicité, si nous voulons suivre Notre-Seigneur. **Il faut apprendre à compter sur Dieu.**

Nous voudrions, dans ces quelques pages, dessiner les lignes essentielles de la vie intérieure en indiquant une méthode de méditation simple et pratique basée sur la foi. En effet, la foi, comme nous venons de l'exposer, est le principe de cette vie, et lorsque la grâce divine aura consommée son œuvre en nous, c'est encore cette même certitude surnaturelle qui, ayant envahi toute notre âme, en fera le temple de l'amour, selon la parole de saint Paul : « *la foi opère par la charité.* » (Galates 5, 6) et « *le Christ habitera par la foi dans notre cœur et nous fera connaître cette charité suréminente de Dieu, qui dépasse toute science.* » (Ephésiens 3, 17) Voyons d'abord brièvement les grandes vérités qui doivent nous servir de point de départ.

La présence naturelle de Dieu en toutes choses

Pour mieux comprendre la présence surnaturelle de Dieu, rappelons-nous d'abord comment Dieu est naturellement présent.

Dieu est partout. Cette vérité si simple, nous l'oublions trop. Elle pourrait cependant, si nous y pensions davantage, donner une orientation nouvelle à notre vie.

Nous nous fatiguons quelquefois l'imagination pour nous représenter un Dieu lointain, et notre prière en souffre, Dieu est Esprit, Esprit qui n'est pas limité en un lieu, mais qui pénètre toutes choses. Aussi les vrais adorateurs adorent-ils « *en esprit et en vérité* ». (Jean 4, 23) Rappelons-nous la parole de l'Apôtre : « *C'est en Lui que nous avons la vie, le mouvement et l'être.* » (Actes 17, 28)

Au début de notre vie spirituelle, nous commencerons par ouvrir les yeux à cette grande vérité. Le résultat sera merveilleux, si nous pouvons arriver à faire vivre en nous cette pensée de la présence immédiate et universelle de Dieu.

La raison, antérieurement, même à toute relation surnaturelle, nous dit que Dieu nous connaît, nous voit parfaitement et sans cesse, car Il connaît et voit toutes choses. « *Où pourrais-je aller pour échapper à votre esprit, où pourrais-je fuir pour me soustraire à votre face ? Si je m'élève jusqu'au ciel, je Vous y trouve ; si je descends jusqu'aux Pays des Morts, Vous êtes là...* » (Psaume 138, 7-8)

Dieu ne nous atteint pas seulement d'un simple regard, mais Il commande et dirige tout ce que nous faisons. C'est Lui qui nous donne de vouloir aussi bien que de réaliser (Philippiens 2, 13). S'il n'était pas présent en moi, je ne serais pas même capable de remuer le petit doigt. Rien, absolument rien qui ne soit soumis à son action : pas même le péché. Dans l'acte du péché, Dieu est là, Dieu donne le pouvoir d'agir et l'exercice de l'acte. La dépravation de notre volonté est la seule chose qui ne vienne pas de Dieu. Puisqu'Il est cause première et totale, nous ne pouvons faire sans Lui l'acte le plus infime. S'il en était autrement, Dieu ne serait plus Dieu. « *Si je prenais mon vol dès l'aurore, et que j'allasse me poser à l'extrême rivage des mers, là-bas aussi votre main me conduirait, et votre droite me tiendrait dans son étreinte.* » (Psaume 138 9-10) Mais il y a plus encore. Il ne suffit pas que Dieu gouverne la créature et qu'Il dirige son activité. Étant le principe unique et souverain de la totalité des êtres, il faut qu'Il les soutienne dans l'existence, qu'Il continue à chaque instant de leur donner tout ce qu'ils sont. Si l'agir divin cessait une seconde, l'univers et nous-mêmes nous nous évanouirions comme un rêve. Lorsqu'on a compris la nécessité de l'acte divin, conservant ainsi les choses après les avoir créées, on trouve au plus petit objet une grandeur singulière, puisque c'est le Tout-Puissant, et Lui seul, qui, présent dans cet être infime, le maintient hors du néant.

L'ombre est la plus faible des réalités, semble-t-il : notre ombre n'est rien en comparaison de nous-mêmes. Mais en comparaison de Dieu, présent en nous, nous avons moins de réalité encore. Auprès de la réalité divine, nous ne sommes pas même des ombres.

La présence surnaturelle dans les âmes

Dieu est donc présent dans la pierre que voici, et lui donne par son action immédiate, d'être ce qu'elle est : une pierre.

Mais Dieu, dans sa bonté infinie, a voulu créer des êtres « à son image et à sa ressemblance », qui, surélevés par la grâce, Lui sont beaucoup plus proches que ces choses inférieures auxquelles Il ne communique que l'être naturel. Dieu est esprit pur. Il a donc intelligence et volonté, et Il a créé à sa ressemblance des êtres qui ont aussi l'intelligence et la volonté, afin qu'Il pût, non seulement être présent en eux comme en toutes choses, mais, – en les élevant à l'ordre surnaturel par la grâce, – se communiquer à eux tel qu'Il est.

Ainsi Dieu est présent dans les choses matérielles et leur donne l'être naturel ; dans les créatures raisonnables, Il a voulu, par une générosité toute gratuite, être présent de telle sorte qu'Il ne leur communiquât pas seulement l'être naturel, mais son **être à Lui**, qu'Il les divinisa.

Dieu n'était pas obligé de se donner ainsi. Mais il est la Bonté même et le bien cherche & se répandre (« le bien est diffusif de lui-même »). Dieu est comme un feu qui ne peut se retenir, qui doit se communiquer à tout ce qui est combustible : « *Notre-Seigneur est un feu qui consume.* » (Deutéronome 4, 24)

Ce feu, Notre-Seigneur est venu le porter sur la terre : « *Et le Verbe s'est fait chair.* » (Jean 1, 14) Nous savons pour-quoi ! « *Je suis venu Jeter le feu sur la terre, et que désiré-je, sinon qu'elle brûle.* » (Luc 12, 49) Il a souffert pour nous obtenir la grâce, pour nous rendre susceptibles d'être incendiés par ce feu divin. Nous sommes préparés de la sorte lorsque nous avons écarté tout obstacle à l'action divine. Le plus grand des obstacles est le péché : « *Si quelqu'un m'aime, il gardera mes commandements, nous viendrons en lui, et nous ferons en lui notre demeure.* » (Jean 14, 23)

Notre-Seigneur ne nous a pas seulement mis en communication avec la vie du Père, mais Il a voulu rester parmi nous, dans la sainte Eucharistie, pour augmenter par la sainte Communion cette même vie : « *Personne ne vient au Père que par moi* » (Jean 14, 6) Jésus est la voie, et la voie unique ; vouloir atteindre la vie divine sans Lui, serait présomption et illusion. Plus nous serons nourris de l'amour de sa sainte Humanité, plus nous aurons médité ses exemples, plus aussi la vie divine augmentera en nous : « *Je suis venu pour qu'ils aient la vie, et qu'ils l'aient plus abondamment.* » (Jean 10, 10)

Le péché mortel prive l'âme de cette présence

Nous sommes destinés à l'intimité la plus profonde avec Dieu même. Cette union de l'homme et de son Créateur fût établie dès que Dieu é leva nos premiers parents à l'ordre surnaturel. Mais par le péché, Adam et Eve se révoltèrent contre Dieu, et l'union du Ciel et de la Terre fut brisée. Il a fallu un Homme-Dieu pour réparer cette rupture, et c'est maintenant par la Passion et les mérites de Notre-Seigneur que nous pouvons de nouveau être fils de Dieu, vivre la vie divine.

Nous avons reçu cette vie par le baptême, et si malheureusement nous l'avons perdue, Notre-Seigneur nous l'a rendue à chaque fois en nous ressuscitant dans son Sang précieux par la sainte absolution.

Comprenons donc de quelle importance est pour nous la fuite du péché ; il s'agit de ne pas perdre le don le plus précieux qui ait été fait aux hommes. « *Si tu connaissais le don de Dieu...* » (Jean 4, 10) Que cette parole de Notre-Seigneur à la Samaritaine ne devienne pas pour nous un reproche.

Tous les malheurs réunis ne sont rien en comparaison d'un seul péché, car un seul péché nous enlève la vie divine. Pour comprendre l'horreur du péché, prenons conscience de sa qualité. Quel chrétien aurait l'audace d'entrer furtivement dans une église, de violer le Tabernacle, d'arracher le Ciboire, de jeter à terre et

de profaner les saintes Espèces ? Voudrions-nous faire cela, aurions-nous ce triste courage ? – Non. Même le chrétien le plus tiède n'oserait pas commettre ce sacrilège sur le Corps de Notre-Seigneur. Or, que faisons-nous par le péché ? – Nous arrachons Dieu de notre cœur, pour livrer celui-ci à l'emprise du démon.

Comment Dieu est-il surnaturellement présent en nous ?

Nous savons que Dieu est un en nature et trois en personne. Le Père, de toute éternité, engendre le Fils, son *alter ego*, son image parfaite. Il ne l'a pas engendré **autrefois** ; cet acte a lieu dans le présent éternel, il se perpétue maintenant ; **continuellement le Père engendre le Fils**. Et ce Fils divin et coéternel, le Père le contemple ; le Fils aime le Père et par ce regard d'amour qu'ils échangent dans la simplicité de l'essence divine, le Père et le Fils inspirent le Saint-Esprit.

Cette vie divine qui sera la substance de notre bon-heur céleste, se communique déjà à nos âmes, à condition que nous soyons en état de grâce. Le Père y engendre éternellement, **en ce moment même**, le Fils ; et l'un et l'autre produisent, en nous, **à chaque instant**, le Saint-Esprit.

Avons-nous assez pensé, jusqu'à ce jour, à ces vérités sublimes ?

Nous portons *sur* nous des scapulaires, des médailles, des reliques, et nous croyons, à juste titre, posséder des trésors ; mais nous portons *en* nous le Dieu vivant, le Ciel, le but unique de toutes choses, la suprême Réalité, et nous n'y pensons pas... ! Nous ne voudrions pas sortir sans un chapelet dans notre poche ; et le Saint des saints que nous portons en nous, nous le perdons de vue... ! Nous sommes réellement Christophores, Déifères, dans le sens le plus strict du mot. C'est bien ici le cas de citer la parole de Saint Léon : « Reconnais, ô chrétien, ta dignité ! »

De ces réflexions si simples, nous voyons dès maintenant se dégager une grande conclusion : n'est-il pas évident que si cette habitation divine, cette présence de Dieu en nous-mêmes, jouait dans notre vie le rôle qu'elle doit y jouer, celle-ci serait totalement changée et transformée ?

Vivre la présence surnaturelle de Dieu par la foi, l'espérance, et la charité

Comment y arriver ?

Dieu ne serait pas la Bonté et la Sagesse infinies si, recherchant, exigeant notre intimité, Il ne nous donnait pas en même temps les moyens de communiquer avec lui. Ces moyens dont nous pouvons être absolument sûrs, et qui permettent d'entre en contact immédiat avec Dieu, ce sont les vertus théologiques et les dons qu'elles entraînent.

Par la foi, nous adhérons à la vérité de la vie divine, qui nous est proposée. Par la charité, cette vie devient nôtre. Par l'espérance, nous sommes certains, avec l'aide de la grâce, de la vivre toujours davantage, et d'en obtenir la possession immuable au ciel.

Voilà l'essentiel, de toute oraison solide et profonde. Au lieu d'éparpiller notre méditation sur tel ou tel point, au lieu de philosopher sur Dieu, en multipliant les efforts de l'intelligence, de la volonté et de l'imagination, pour nous former des tableaux, pour nous représenter des scènes, nous pouvons aller à Dieu dans la simplicité de notre cœur : « *Cherchez-Le dans la simplicité de cœur.* » (Sagesse 1, 1)

C'est Notre-Seigneur Lui-même qui nous y invite : « *Soyez simples comme des colombes.* » (Matthieu 10, 16) L'homme est un être compliqué, et il semblerait malheureusement qu'il s'applique à se compliquer encore davantage jusque dans ses relations avec Dieu. Dieu, au contraire, est la simplicité absolue. Plus nous sommes compliqués, plus nous sommes éloignés de Dieu ; dans la mesure au contraire

où nous deviendrons simples, nous pourrons nous approcher de Lui.

Nous avons vu que Dieu, notre Père, est présent en nous ; un enfant, pour causer avec son Père, va-t-il prendre un manuel de correspondance ou un code de politesse ? Non, l'enfant parle simplement, ne cherche pas des phrases toutes faites, ne s'arrête à aucun formalisme. – Faisons de même avec notre Père céleste. Notre-Seigneur nous l'a dit : « *Si vous ne devenez pas comme de petits enfants, vous n'entrerez pas dans le Royaume des Cieux.* » (Matthieu 18, 3)

Est-ce qu'une mère se fatigue d'entendre son enfant lui dire : « Maman, je t'aime » ? Il en est de même avec Dieu : plus notre prière est enfantine, et plus elle plait à Dieu. Car c'est Lui-même qui a choisi, entre tous, ce nom de Père : « *C'est le Saint-Esprit qui crie en nous Abba, Père.* » (Galates 4, 6) C'est Lui aussi qui met dans notre bouche les paroles inspirés de l'Écriture Sainte et les textes liturgiques.

Quelle sera donc notre oraison ? Toute simple, aussi simple que possible. Nous nous mettrons à genoux et nous ferons de tout notre cœur les actes de foi, d'espérance et de charité. Il n'y a pas de méthode de méditation plus sûre, plus élevée et plus salutaire.

Acte de Foi

Mon Dieu, je crois que vous êtes ici présent en moi, moi pauvre néant Si je n'étais que néant... ! mais je Vous ai offensé, je me suis révolté contre Vous. Je suis donc au-dessous du néant... Les animaux ne Vous ont pas déshonoré comme moi, et pourtant Vous daignez rester en moi... ! Je devrais être écrasé, et je suis encore gonflé d'orgueil, rempli d'amour-propre... Mon Dieu, malgré tout cela, je Vous adore présent en moi... Je crois fermement que vous êtes présent en moi, et par votre grâce, je veux arriver à une foi si grande et si forte que je ne pourrai plus me laisser absorber par autre chose que par Vous. Avec l'aveugle de l'Evangile je dirai : Seigneur, faites que je voie... Faites tomber les écailles de mes yeux, guérissez mon aveuglement, éblouissez-moi de telle sorte que, par la lumière de votre présence, je Vous voie en tout, et tout en Vous...

Acte d'Espérance

Mon Dieu, j'espère en Vous, Vous, la Bonté infinie, qui avez voulu faire voire demeure en moi... Mais comment donc puis-je oser espérer en Vous, moi, l'être le plus misérable, le plus souillé et le plus ingrat ? Je devrais sans doute dire comme saint Pierre : Eloignez-vous de moi, Seigneur, car je suis un homme de péché.

Eh bien, non, mon Dieu ! Je sais que Vous êtes venu sur la terre, et que Vous avez dit que vous n'étiez pas venu pour les justes, qui n'ont pas besoin de Sauveur, mais pour les pécheurs. C'est donc précisément le titre de pécheur que j'alléguerai, et c'est parce que je suis pécheur, que j'espérerai en Vous...

Et je ne m'arrête pas à un simple espoir, mais j'ai la **certitude** que Vous étés, que Vous serez, et que Vous demeurerez toujours avec moi et en moi, au sens où le dit saint Paul : « *Si Dieu est avec nous, qui sera contre nous ?... Je suis sûr que ni la mort ni la vie... ni aucune créature, ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu qui est dans le Christ Jésus.* » (Romains 8, 31 et 38)

Désormais, mon Dieu, je me sens sûr de Vous, je ne crains plus rien : le Monde, l'Enfer, la Chair peuvent se révolter contre moi... qu'importe, puisque Vous êtes avec moi. Vous êtes mon Emmanuel, « le Dieu avec nous » ; mon Tout, « Deus meus et omnia »...

Acte de Charité

Comment puis-je dire que je Vous aime, moi, mon Dieu, qui Vous ai tant offensé ? Si je conçois ma vie comme une ligne, ce devrait être une ligne droite et continue d'amour pur pour Vous, mon Dieu, car Vous m'avez créé pour Vous aimer... Or je ne vois que quelques points, rares et espacés, qui soient consacrés à votre amour. Et encore ! les actes les plus généreux et les sentiments les plus purs sont aux trois-quarts dévorés par la vanité et la recherche de moi-même. Quelle ingratitude envers Vous qui m'avez poursuivi de votre amour... !

Mais je me rends, aujourd'hui même, mon Dieu, et je dois m'écrier à mon tour Seigneur, Vous avez vaincu ! Vous êtes mort par amour pour moi... ! Du moins, je vivrai par amour pour Vous ; et si je ne puis pas dire que je Vous aime, du moins je veux Vous aimer...

Conseils

Ces actes des trois vertus théologales n'excluent pas la manifestation d'autres sentiments de l'âme envers Dieu. On peut y faire entrer l'humilité, la confiance, l'abandon, l'adoration... tout ce qui nous est nécessaire pour acquiescer et nous débarrasser de nos défauts. En tout cas, on ne peut pas prendre l'habitude de parler ainsi sérieusement avec Dieu sans qu'il en résulte un réel progrès dans la vie spirituelle.

Si l'on est bien disposé et que l'on parle de l'abondance du cœur, rien n'empêche de passer le temps de la méditation en ces actes ; on aurait fait une oraison excellente.

Si au contraire, on reste sec et froid, et qu'après avoir fait un acte de foi, d'espérance et de charité, on ne trouve plus de paroles, on ouvrira un livre, et l'on se servira du texte pour alimenter la conversation avec Dieu.

Pour que ceci demeure une vraie méditation, il ne faut pas lire rapidement page sur page, mais s'arrêter à chaque phrase, et la rendre vivante et personnelle en l'adressant à Dieu et en se l'appliquant : « Vous, mon Dieu !... moi, votre créature !... »

On lit : « **Notre-Seigneur a souffert pour les hommes.** » On traduit aussitôt : Vous, mon Dieu, Vous avez souffert pour **moi**... » Cette façon d'orienter notre pensée nous permet de faire des considérations non pas dans l'abstrait, mais en parlant avec le Bon Dieu : « quel amour de feu est le vôtre, mon Dieu !... Qui êtes Vous, Vous qui êtes descendu du Ciel... qu'êtes Vous venu faire sur la terre..., pourquoi avez-Vous souffert..., et combien et pour qui ?... »

« Vous, mon Dieu, Vous Vous êtes incarné pour souffrir..., souffrir sans mesure pour moi, ingrat... et Vous êtes mort en priant pour Votre bourreau, en demandant à Votre Père céleste de me pardonner... ! Et moi ! Je ne puis supporter la moindre petite contradiction, alors que je sais bien pourtant que je mériterais de souffrir mille fois plus... »

« Non ! Désormais, je en serais plus froid et indifférent pour Vous. J'écouterais continuellement votre cri : « j'ai soif ! » Vous souffrez de la soif, soif physique, c'est vrai, à cause des tourments que je Vous ai infligés par mes péchés. Soif d'amour surtout, parce que jusqu'ici je ne me suis pas donné comme Vous le désiriez... Ma résolution d'aujourd'hui sera donc de Vous donner de l'amour, rien que de l'amour. Tout ce que je ferai aujourd'hui sera fait en union avec Vous, et par amour pour Vous... »

Le rôle de l'imagination

On fera peut-être l'objection que cette Méthode écarte trop le travail de l'imagination. Nous voulons, en effet, réduire son rôle au strict nécessaire.

Le travail de l'imagination est une activité purement humaine, ce n'est donc pas une prière. Et ceci est une première raison pour chercher à le restreindre.

Sans doute, sous l'influence de la grâce, cette activité inférieure est élevée et dirigée vers un but surnaturel. Il reste néanmoins que l'imagination, comme toute faculté sensitive, s'épuise très vite et se lasse de son objet. Construire et maintenir des représentations imaginaires, c'est un travail trop fatigant pour que l'on puisse le prolonger d'une façon continue. Il faut donc éviter d'en faire un élément important et essentiel de notre oraison, puisque celle-ci doit devenir, selon le précepte évangélique, simple et constante.

L'imagination ne saurait d'ailleurs atteindre les réalités surnaturelles, qui ne sont accessibles qu'à la foi pure. Elle ne fait tout au plus que jouer avec l'ombre de ces réalités invisibles auxquelles les vertus théologales nous font adhérer substantiellement.

Est-ce à dire que nous prétendons exclure de l'oraison toute image ? Non, car cela est impossible ; mais nous voudrions que l'on se servît des images seulement dans la mesure où cela est nécessaire, et pas davantage.

Si nous voulons, par exemple, méditer sur la Passion de Notre-Seigneur, c'est en nous-mêmes que nous le chercherons tout d'abord : nous nous adresserons à Lui comme **présent en nous-mêmes**, par sa Divinité. L'imagination, à l'aide d'un crucifix, par exemple, peut nous aider à représenter ce qu'il a souffert pour nous sur la Croix. Mais nous n'oublierons pas qu'Il est dans notre cœur.

Ceci ne diminuera aucunement la vivacité et la force de nos sentiments pour Notre-Seigneur, tout au contraire. C'est la foi pure qui donne à ces sentiments leur vie et leur profondeur, car voici ce qu'elle nous enseigne : de même que notre péché actuel a **réellement** tourmenté Notre-Seigneur, dans sa Passion, ainsi nos actes d'amour l'ont **réellement** consolé.

Quel encouragement pour une âme fervente, de savoir qu'elle peut, maintenant, par sa charité, consoler le Christ agonisant, abandonné de tous au jardin de Gethsemani ! Rien d'imaginaire en cela, c'est la sublime réalité de la foi.

Conclusion de l'Oraison

Nous aurons soin de tirer toujours de nos méditations et de nos lectures la conclusion : que Dieu est **tout**, et que nous ne sommes **rien** : « Mon Dieu, Vous êtes l'être infini, et je suis le néant. – Vous êtes la Beauté, et moi la laideur et la misère. – Vous êtes la Sainteté, et je suis le péché. »

On arrivera ainsi, peu à peu, à se mettre dans cet état de componction, qui est le fondement de toute vie intérieure sérieuse. Il faut que nous comprenions enfin que nous sommes totalement incapables de faire le bien, et que le seul moyen de vivre, c'est de ne plus agir que par Dieu et pour Dieu.

La résolution que nous prendrons donc à chaque méditation sera de nous tenir, dans la journée qui commence, en présence de Dieu, de faire souvent cet acte simple : rentrer en nous-mêmes, y saluer Dieu par un acte de foi, d'espérance et de charité. Cette méthode nous permettra de fuir constamment le péché et de progresser avec sûreté dans la vertu.

L'Oraison prolongée

En réitérant ainsi dans la journée les actes essentiels du matin, nous développerons en nous l'esprit d'oraison. La parole de saint Jean deviendra un phare lumineux dans notre vie : « *Dieu est charité, et celui qui reste dans la charité, reste en Dieu et Dieu en lui.* » (1 Jean 4, 16) Comme conséquence, on réalisera encore ce que dit le même Apôtre : « *Celui qui vit en Dieu ne fait pas de péché.* » (1 Jean 3, 9) Il est facile de se soustraire de temps en temps aux préoccupations de la vie pour adhérer à Dieu : « *Il m'est bon d'adhérer à Dieu.* » (psaume 82, 28) Je puis Lui parler à chaque instant. Je n'ai pas même besoin de paroles pour exprimer mes pensées : un regard d'une seconde vers l'intérieur, un élan suffit. Ainsi, lentement, je me formerai une solitude intérieure où je pourrai prêter l'oreille à la voix du Bien-Aimé, selon ce qu'Il dit lui-même : « *Je la conduirai dans la solitude et je parlerai à son cœur.* » (Osee 2, 14)

Je m'appliquerai à écouter avec une fidélité toujours plus grande, tout ce qu'Il veut de moi : « *J'écouterai ce que dit en moi mon Seigneur.* » (Psaume 84, 9) Au moment des difficultés, je chercherai mon refuge auprès de Lui. Je trouverai la lumière en Lui, avec Lui je partagerai mes joies ; en un mot : c'est Lui qui occupera la première place dans mes pensées et mes actes. Ma vie, qui était auparavant égocentrique, n'aura plus de raison d'être qu'en Lui.

Tout cela, je le ferai sans violence, sans contention. La répétition des actes surnaturels dispose à l'accroissement des habitudes surnaturelles. Si donc je veux arriver à vivre continuellement dans l'atmosphère de la foi, de l'espérance, et de la charité, je n'ai qu'à m'appliquer à multiplier ces mêmes actes. Et sûr que Dieu me veut, m'appelle à son intimité : « *Mes délices sont d'être avec les enfants des hommes.* » (Proverbes 8, 31) je n'épargnerai aucune peine pour y arriver le plus tôt possible.

But de la vie d'oraison

J'ai trouvé mon idéal. Je sais où je veux, où je puis, où je dois arriver. Autrefois, je marchais sans connaître le but et la peine de la route me fatiguait et me décourageait : maintenant je sais et plus rien ne m'arrête. Je n'aurai plus de repos avant d'avoir trouvé Dieu au plus profond de mon cœur. « *J'ai trouvé celui qui aime mon âme, je l'ai saisi, je ne le quitterai plus.* » (Cantique 3, 4) L'amour me donnera de ailes : « *L'amour est fort comme la mort.* » (Cantique 8, 6) Je ne craindrai plus les difficultés : « *Je peux tout en Celui qui me fortifie.* » (Philippiens 4, 13)

Si je jette un regard sur ma vie passée, et si je fais effort pour être sincère avec moi-même, je dois avouer que ma vie spirituelle a manqué d'idéal, et que c'est la cause profonde du peu de progrès que j'y ai réalisé.

Je n'avais pas compris combien Notre-Seigneur désire les âmes et les recherche : des âmes qui se donnent à Lui, afin que Lui-même puisse se donner aux âmes. Le degré d'intimité auquel Il nous invite, sera atteint dans la mesure de notre générosité à pondre à la grâce. Il ne veut pas poser des restrictions à son amour et ne cherche qu'à se donner entièrement. Il a soif de posséder complètement les âmes. Mais les âmes ont peur de Lui à cause des conséquences de cette intimité, qui exige de la part de l'homme de grands sacrifices.

Dès maintenant, je serai franc avec moi-même, Je sais donc, d'une part, que Dieu veut envahir mon âme entièrement et définitivement, qu'il m'a prédestiné à devenir, conforme à l'image de Jésus. Il veut que je devienne son fils par adoption. Je sais aussi, d'autre part, qu'Il ne s'arrête pas devant mon indignité. Et qui pourrait se croire digne d'une telle faveur ? « *Celui qui dit qu'il n'a point péché, est menteur.* » (1 Jean 1, 10)

Bien plus, ce n'est pas **malgré** notre indignité que Dieu nous recherche, mais c'est à cause même de notre indignité qu'Il veut se glorifier en nous. Plus la matière est indigente, plus l'artiste en tire de gloire, s'il sait en faire un chef-d'œuvre. C'est cette vérité que Notre-Seigneur nous a fait comprendre dans son Évangile, sous les paraboles du fils prodigue et de la brebis perdue. Il y a plus de joie au Ciel pour un seul pécheur converti que pour la persévérance d'une foule de justes.

Si donc je suis décidé à poursuivre cet idéal, je suis obligé, dans tous mes actes, d'avouer, d'une part que je ne suis rien et que je ne puis rien par moi-même ; d'autre part que Dieu est tout, qu'Il peut tout, et veut faire tout pour moi, afin que je Lui fasse le don total de mon être.

Les obstacles changés en moyens

Ce que j'ai considéré jusqu'ici comme obstacle sera dès maintenant un moyen : tentations, distractions, difficultés intérieures et extérieures. Jusqu'ici tout cela m'a arrêté et découragé ; dès maintenant tout cela me servira de tremplin pour m'élever vers Dieu en me dégageant de la créature. Je n'y verrai plus qu'une invitation pressante à m'unir davantage à mon Dieu par un acte de foi, de confiance, d'amour et d'abandon. Ces choses pénibles seront des grâces puisqu'elles me forceront à sortir de moi-même pour ne plus vivre qu'en Dieu.

Si jusqu'ici l'empressement et la préoccupation ont dominé dans ma vie, maintenant je vivrai dans un esprit de confiance et d'abandon. Autrefois rien ne m'a troublé autant que mes chutes et mes faiblesses ; dès maintenant je m'en glorifierai : « *Je préfère donc bien volontiers me glorifier de mes faiblesses, afin que la puissance du Christ habite en moi.* » (2 corinthiens 12, 9) Je m'en servirai pour faire vivre en moi le Christ. Ce sera toujours par le même procédé : en consolidant le contact avec Dieu par la foi, l'espérance et la charité aux dépens de l'être naturel. Le Christ doit croître, et moi disparaître : « *Il faut qu'Il croisse et que je diminue.* » (Jean 3, 30) Il croîtra dans la mesure même où je disparaîtrai.

Peu à peu, je dominerai ainsi les contingences, et tous mes adversaires d'autrefois m'aideront dans l'avenir à m'approcher de mon idéal. Je mettrai de plus en plus mes facultés et tout mon être à la disposition de Dieu, sa voix parlera toujours plus clairement en moi.

Ainsi j'espère qu'un jour ce réalisera, par une grâce indicible, la fusion de mon âme en Dieu : « *Mon âme s'est liquéfiée* » (cantique 5, 6). Je ne me reposerai pas avant d'avoir atteint de but que j'essaierai de ne jamais oublier. Tout moment perdu sera réparé par une augmentation de ferveur. La foi se fortifiera, l'espérance deviendra plus sûre, et la charité plus ardente.

Application à la vie pratique

Comment arriver à prolonger la méditation, en sorte qu'elle s'étende à toute la journée ?

Avant chacune de nos actions, et quelquefois pendant cette action même, nous nous recueillerons un instant. Ainsi, par exemple, en prononçant le **Deus, in adiutorium meum intende** de l'Office divin, nous jetterons un regard vers l'intérieur, afin d'y trouver l'hôte divin. Et nous ferons de même à chaque Doxologie, à chaque **Gloria Patri...** de l'Office ou du chapelet. Nous prendrons l'habitude, en renouvelant cet acte, de saluer Dieu, présent dans notre âme. Ainsi nous espérons arriver un jour à ne plus oublier Celui que nous portons en nous.

L'examen de conscience consistera à repasser paisiblement dans notre mémoire la journée écoulée, afin de nous assurer que nous n'avons pas perdu de vue notre Bien-Aimé pendant trop longtemps. Et nous constaterons que ce sont précisément les moments où l'union à Dieu fait défaut qui sont marqués par des chutes.

Quand nous ferons une lecture, il suffira de temps en temps, ne serait-ce que pendant l'intervalle nécessaire pour tourner une page, de reporter notre attention au centre de notre âme, pour y entretenir le contact avec Dieu.

Les moments de repos, la promenade par exemple, ne pas perdus pour la vie intérieure. Nous ferons quelques actes pour retrouver ou garder l'union, et nous resterons dans cette intimité simple, dans cette ambiance divine. Nous serons avec Dieu comme avec un ami très Cher : on n'échange pas continuellement des paroles, mais on est heureux néanmoins de le savoir et de le sentir à côté de nous, et cela suffit.

Si nous nous trouvons en quelque endroit où nous savons que l'on honore pas Dieu, nous l'honorons avec plus d'intensité encore.

Pendant que se poursuivra ainsi le travail de la grâce, que nous favoriserons de notre mieux, nous nous efforcerons aussi de développer en nous cette vie par les moyens humains qui sont à notre disposition : par exemple, par la lecture et l'étude nous tacherons d'approfondir la doctrine de l'Eglise, spécialement tout ce qui concerne la filiation adoptive des âmes appelées à la vie divine.

Et enfin, et par dessus-tout, nous aurons soin d'user, avec toute la ferveur dont nous sommes capables, et aussi souvent que possible, des sacrements, les moyens par excellence. C'est en effet par la sainte Humanité de Notre-Seigneur que nous pouvons atteindre sa Divinité. Personne ne va au Père sinon par le

Fils incarné.

Il nous purifie d'une façon mystérieuse par l'absolution ; et, par la sainte Eucharistie, en nous nourrissant de son Humanité, Il nous plonge de plus en plus dans la Divinité, à laquelle nous devons continuer de communier, même quand les espèces sacramentelles ont cessé d'être présentes en nous. Aussi notre action de grâce ne sera-t-elle pas [-] dans un quart d'heure. Notre prière sera celle des pèlerins d'Emmaüs : « *reste avec nous Seigneur* » (Luc 24, 29) La sainte Communion devient ainsi la source inépuisable de notre vie intérieure, son action se prolongera sur notre journée toute entière, nous animera d'une ferveur nouvelle.

Mettons-nous complètement complètement entre les mains de la très sainte Vierge. Elle engendre en nous son Fils, et elle le fera [croître] jusqu'à la consommation dans l'unité.

III LA SPIRITUALITÉ DE L'ÉVANGILE

La spiritualité dont nous avons donné les principes et esquissé le développement, n'est pas nouvelle, et nous n'avons aucunement la prétention de la donner pour telle. Bien au contraire, nous voudrions que l'on comprît, en lisant l'Évangile, que c'est la voie tracée aux âmes par Notre-Seigneur Lui-même.

Lorsqu'on parle de la religion chrétienne et surtout de la vie intérieure, on appuie, en général, avec insistance sur les devoirs qui nous incombent, sur nos obligations. On ne montre pas assez les trésors de beauté et de joie que Dieu réserve dès ici-bas, à l'âme fidèle.

Il nous semble qu'à côté de nos **devoirs**, il conviendrait de faire figurer notre **avoir** surnaturel, et l'on verrait alors que Dieu nous demande ce que nous possédons et ce que nous sommes – c'est-à-dire : très peu de chose –, pour nous donner en échange Lui-même, sa vie éternelle, bien-heureuse et infinie. Ce marché divin est très exactement déclaré dans les Évangiles, alors que beaucoup d'auteurs spirituels, en laissant de côté les richesses qui nous sont immédiatement promises par la générosité du Christ, méconnaissent la véritable nature de nos relations avec Dieu.

Les exigences de l'Évangile

Sans doute, il faut mourir. C'est, pour arriver à l'union, la condition nécessaire. L'Ancien Testament la mentionnait déjà : « *Nul ne peut voir Dieu sans mourir.* » (Exode 33,20) Notre-Seigneur l'affirme avec une force terrible. Les exigences de son amour sont impitoyables. Il demande aux hommes un sacrifice total, qu'aucun docteur de sagesse humaine n'avait osé leur demander.

« *Si vous ne faites pas pénitence, vous périrez tous* » (Luc 13, 3) « *Si quelqu'un veut être mon disciple, qu'il se renie lui-même, qu'il prenne sa croix chaque jour et qu'il me suive.* » (Matthieu 16, 24) « *Celui qui ne haït pas son père et sa mère... et jusqu'à sa propre vie, celui-là ne peut être mon disciple.* » (Luc 16, 26)

Les conseils des ascètes les plus rigoureux ne font que répéter ces objurgations, sans reproduire, souvent, l'accent de leur violence divine. Ce qui est requis, si nous voulons suivre Jésus, c'est l'immolation de tout notre être, immolation sanglante et totale. La moindre restriction, le moindre mouvement de calcul suffisent pour contrarier les désirs de Notre-Seigneur, car « *Il a en abomination la réserve dans l'holocauste.* » (Isaïe 61, 8) « *Celui qui met la main à la charrue et regarde en arrière, est inapte au Royaume de Dieu.* » (Luc 9, 62) « *Puisque vous êtes tièdes, je vous vomirai.* » (Apocalypse 3, 16)

Les dernières paroles du Christ

Ces préceptes et ces conseils pressants qui nous poussent, avec tant de force, à mourir à nous-mêmes, ne constituent néanmoins qu'un côté, le côté négatif, de la doctrine de Notre-Seigneur. Si nous voulons connaître pleinement sa pensée, il nous faut relire surtout le quatrième Évangile. Dans les Synoptiques, en effet, le Sauveur s'exprime le plus souvent en symboles. C'est dans saint Jean (14-17) qu'Il déclare explicitement le dessein de son amour, et nous fait comprendre pourquoi Il exige de nous, avec tant de rigueur, le sacrifice de notre vie misérable : c'est pour lui substituer sa vie divine.

On ne saurait assez méditer ces pages qui constituent le testament spirituel de Notre-Seigneur. Elles font paraître bien pâles et bien insignifiantes la plupart des auteurs de spiritualité : l'Évangile est, de tous les livres ascétiques, le plus sévère et le plus impérieux ; mais il est aussi plus audacieux, plus sûr et plus

généreux dans son invitation à la vie surnaturelle, et dans ses promesses d'intimité avec Dieu que tous les traités d'oraison mystique.

Dans ces quatre, chapitre de saint Jean, Notre-Seigneur nous annonce son intention de nous révéler le suprême secret de sa doctrine, et de ne plus parler en figures et en énigmes ; et ses disciples, enfin, Le comprennent : « *Voici que Vous ne nous parlez plus en paraboles, mais ouvertement.* » (16, 29) Nous pouvons donc considérer le discours après la Cène et la Prière sacerdotale comme le résumé la clef de tout l'enseignement de Notre-Seigneur.

La nécessité de la pénitence et de la mortification est indiquée en quelques versets qui rappellent les exhortations développées dans les autres Evangiles. Il n'y a point d'amour sans fidélité aux principes que nous avons tout à l'heure cités ; on ne peut prétendre suivre Jésus, être son ami, si l'on refuse de porter sa croix : « *si vous m'aimez, gardez mes commandements.* » (14, 14) « *celui qui a mes commandements et qui les garde, c'est celui-là qui m'aime.* » (14, 21) « *vous êtes mes amis si vous faites ce que je vous commande* » (15, 14)

L'obéissance aux commandements, tel est le signe qui sépare du monde les disciples choisis : « Seigneur, comment sa fait-il que Vous Vous manifestiez à nous, et non pas au monde » Et Jésus répond : « *Si quelqu'un m'aime, il observera ma parole...* » (14, 22 et 23) Et ce mot suffit à justifier la condamnation du monde.

Notre-Seigneur ne cache pas aux Apôtres les souffrances et les contradictions qui les attendent dans la voie du renoncement : « *Si vous aviez été du monde, le monde aurait aimé ce qui eût été sien, mais parce que vous n'êtes pas du monde, il vous hait.* » (15, 19) « *Je leur ai donné votre parole, et le monde les a haïs, parce qu'ils ne sont point du monde, de même que moi, je ne suis pas du monde* » (17, 14) « *Vous pleurerez et vous gémirez, et le monde sera dans la joie* » (16, 20) « *vous aurez de grandes tribulations dans le monde, mais prenez courage, j'ai vaincu le monde* » (16, 33).

Les promesse de l'Évangile

Mais l'obéissance et la patience ne sont pas des buts. « L'art pour l'art » est une formule inacceptable, parce que nulle chose créée n'est sa propre fin, et il en est de même de la vertu. La vertu pour la vertu, c'est un idéal à la fois mesquin et décourageant, parce qu'impossible à réaliser. Celui qui quitte le monde pour la piètre joie de se croire parfait ou qui lutte contre le monde pour se sentir vainqueur et conquérir sa propre estime, n'atteindra jamais qu'une noblesse illusoire, et se retrouvera dans les œuvres mêmes par lesquelles il s'efforce de se quitter.

Notre-Seigneur veut que nous fassions le vide dans notre cœur, mais c'est pour l'emplir de divin ; et cette purification est toujours incomplète si elle ne s'achève pas en cette plénitude, de même que la vie divine ne saurait s'épanouir en nous sans que nous fassions effort pour nous détacher du créé. Cette mort à soi, cette vie en Dieu sont inséparables : l'une sans l'autre demeure avortée.

Écoutons les promesses du Christ à ceux qui auraient gardé sa parole : promesses qu'Il veut accomplir en chacun de nous, qu'Il brûle de réaliser avec une divine impatience : « *Celui qui m'aime, sera aimé de mon Père, et moi je l'aimerai, et je me ferai connaître de lui.* » « *Nous viendrons en lui et nous ferons en lui notre demeure* » (14, 21 et 23) « *Alors vous saurez que Je suis dans mon Père, et vous en Moi, et Moi en vous* » (14, 20) « *Je prierai mon Père et Il vous donnera un Consolateur, qui demeurera en vous éternellement..., l'Esprit de vérité... Il demeurera avec vous et sera en vous.* » (14, 16-17)

Cette habitation mutuelle, cette fusion, cette « intimité stupéfiante » avec les Trois Personnes Divines : voilà le but supérieur qu'il faut faire entrevoir aux âmes dès le début de la vie spirituelle ; tel est le désir et la volonté de Notre-Seigneur. Il ne suffit pas de pousser les âmes vers un idéal céleste, il faut les faire entrer **dans** le Royaume de Dieu, et leur faire comprendre qu'il est, dès à présent, leur héritage : « *Le royaume de*

Dieu est en vous. » (Luc 17, 21)

Hors de cette vie d'union à Notre-Seigneur, et de cette société avec le Père et l'Esprit, qui en est la conséquence, il n'est pas de vie spirituelle profonde, ni de véritable fécondité surnaturelle.

« Demeurez en Moi et moi en vous..., vous ne pouvez porter de fruit si vous ne demeurez unis à Moi... ; celui qui demeure en Moi, porte beaucoup de fruit, parce que sans Moi vous ne pouvez rien faire. » (15, 4-5)

« Si quelqu'un ne demeure pas en Moi, il sera rejeté comme un rameau attaché à la vigne et se desséchera, et sera jeté au feu... ; mais si vous demeurez en Moi, tout ce que vous demanderez, vous l'obtiendrez, telle est la gloire de mon Père. »(15, 6-8)

La prière silencieuse des âmes unies à Notre-Seigneur et vivant de sa vie, est d'une puissance souveraine : *« Alors vous ne me demanderez plus rien..., le Père vous donnera tout ce que vous demanderez en mon nom. »* (16, 23) *« Je ne prierai plus le Père pour vous, car le Père lui-même vous aime, parce que vous m'avez aimé et que vous avez cru que je suis sorti de Dieu »* (16. 27)

L'âme qui s'est ouverte au Verbe divin, qui Lui a donné accueil comme la très Sainte Vierge, devient comme celle-ci, un trône de Sagesse. Notre-Seigneur fait explicitement à l'âme où il veut habiter avec le Père et l'Esprit, la promesse de ce don, inconnu du monde : *« l'Esprit-Saint vous enseignera toutes choses, et vous rappellera tout ce que je vous aurai dit. »* (16, 26) *« Je ne vous appellerai plus serviteurs, car le serviteur ne sait pas ce que fait son maître ; mais Je vous appellerai mes amis, parce que tout ce que J'ai entendu de mon Père, Je vous l'ai fait connaître. »* (15, 15) *« Quand l'Esprit de vérité sera venu, il vous enseignera toute la vérité. »* (16, 13)

Cette connaissance, c'est la vie éternelle dès ici-bas commencée : *« La vie éternelle, c'est de Vous connaître, Vous, seul vrai Dieu, et Celui que Vous avez envoyé. »* (17, 3) Car ce n'est pas une science théorique, abstraite ; mais une sagesse vécue, pleine d'amour, rayonnante de charité de miséricorde et de douceur. Le torrent de l'amour divin inonde l'âme attentive et fidèle, pour rejaillir vers sa source et se répandre à l'infini sur les âmes. Dans la mesure où cet amour devient plus généreux et plus intense, l'âme est enrichie d'une connaissance plus profonde, qui fait croître, en retour, la charité : *« Demeurez dans mon amour. »* (15, 9) *« Celui qui m'aime, sera aimé de mon Père et Moi Je l'aimerai, et Je me ferai connaître à Lui »* (14, 21)

Lorsque l'intelligence et la volonté sont ainsi purifiées, et ramenées à leur Principe, lorsque l'âme est entraînée dans la vie divine, elle connaît enfin la joie véritable. *« Je vous ai dit ces choses afin que Ma joie soit en vous, et que votre joie soit parfaite... ; votre tristesse se changera en joie et personne ne vous enlèvera votre joie. »* (16, 20-22) *« Je vous ai dit ces choses, afin que vous ayez la paix en Moi... Je vous laisse ma paix, Je vous donne ma paix,... »* (16, 33 ; 14, 27)

Dans la simplicité lumineuse et la sécurité profonde d'une vie divinisée jusqu'au centre, l'âme jouit de sentir exaucée en elle-même les suprêmes paroles de la Prière sacerdotale : *« Que tous soient Un, comme Vous, mon Père, Vous êtes en moi et moi en Vous ! Qu'eux-mêmes ne soient aussi qu'un en nous ! Je leur ai donné la gloire que J'ai reçue de Vous, afin qu'ils soient consommés dans l'unité, et que le monde connaisse que Vous les avez aimés comme Vous m'avez aimé. »* (17, 21-23)

PARTIE II

SERMONS CAPITULAIRES

aux Frères convers

Le jour même de la Purification, on vous a incités à méditer ce mystère, mais il me semble que nous pouvons le faire encore. C'est de l'humilité de Marie qu'on vous a parlé alors, et l'on pourrait voir aussi dans la Purification la fête de la lumière, montrer la relation que l'Eglise a voulu établir entre les paroles de Simeon et la bénédiction du feu. – Nous voulons nous rappeler aujourd'hui un mystère plus profond et voir dans la Purification la fête du sacerdoce de la sainte Vierge.

Considérons d'abord ce que nous savons par l'écriture des gestes de Marie ce jour-là. Elle arrive devant le Temple, une toute jeune mère de seize ans peut-être, enveloppée dans ses voiles sous lesquels elle cache l'Enfant Jésus. Saint Joseph, son époux et son gardien, l'accompagne portant dans une cage les deux tourterelles et dans une bourse les cinq pièces d'argent. Puisse-nous imiter son recueillement d'alors et deviner ses pensées ! Devant le parvis du Temple, elle donne une tourterelle au prêtre, elle est aspergée d'eau lustrale. Ensuite elle avance sur les degrés pour offrir les cinq pièces d'argent et la seconde tourterelle. Enfin, elle entre dans le Temple, et la voici en présence du Père, vers lequel elle tend son Enfant, – le Fils de Dieu et son Fils. Et dans ce petit être, elle sait que toute l'humanité est contenue : tous les efforts, toutes les souffrances et toutes les joies des chrétiens sont déjà dans le cœur de Jésus, et Marie offre au Père tous les enfants qu'elle aura. Elle y pense sans doute, elle sait que son geste a une valeur, une portée infinie. A cette minute déjà, elle nous aimait dans son cœur virginal, elle nous offrait au Père.

Toute notre vie en vérité doit consister à nous préparer pour être offerts ainsi. Toutes nos actions et nos pensées doivent être telles que la sainte Vierge puisse les présenter à Dieu.

La première condition pour arriver à cette offrande sublime est donc de mener une vie pure et droite. Pour nous, chartreux, la rectitude est évidemment dans la voie tracée par la règle. C'est un grand avantage de mener une vie toute simple comme la nôtre, où ces embarras, ces intrigues et ces ambitions qui troublent le cœur des gens du monde n'ont pas de place. Notre vie est comme le pain azyme, tout pur et tout blanc, que le prêtre va consacrer. Un chartreux qui fait simplement son devoir est tout prêt pour cette offrande et cette consécration.

La deuxième condition est la solitude du cœur. Notre cœur est un temple plus grand que celui de Jerusalem. Nous devons être seuls dans ce temple avec Dieu et la sainte Vierge : car celle-ci ne trouble pas la solitude avec Dieu, mais elle l'assure. Il faut qu'il y règne un grand silence et un grand calme : point de bruit, nulle discussion surtout. Si nous sommes mécontents de nos supérieurs et de nos confrères, si nous portons des jugements sur eux, et si nous sommes occupés intérieurement à nous plaindre, à comparer les situations et les hommes, alors le temple de notre cœur n'est pas tranquille, l'offrande de ce que nous faisons et de ce que nous sommes ne peut avoir lieu. Point de curiosité ni d'impatience non plus. Non seulement notre cœur ne doit pas être occupé par le souci des autres, mais il ne faut pas qu'il le soit par le souci de nous-mêmes. Assurément, nous devons regretter nos péchés, et surtout faire tout notre possible pour devenir chaque jour meilleurs, mais la pensée de nos imperfections ne doit nullement nous préoccuper : c'est à Dieu que nous devons penser, et non pas à nous-mêmes. Nous féliciter d'être ci, nous inquiéter d'être cela : si longtemps que de telles choses nous occupent, Marie ne peut exercer en nous son sacerdoce virginal.

La solitude du cœur ainsi comprise est toute proche de l'abandon, troisième condition pour que l'âme devienne une offrande agréable à Dieu dans les mains de Marie. Il nous faut faire à celle-ci le don de nos soucis, nous en remettre à elle pour toute chose, atteindre l'insouciance de l'enfant. L'Evangile nous l'intime avec tant de force qu'il fait paraître timide en ceci toutes les paroles humaines. N'ayez pas le souci du lendemain, dit Notre-Seigneur, (Matthieu 6, 25) ni de vos aliments, ni de vous vêtir, ni de votre santé. (Matthieu 6, 28 et 31 ; Luc 12, 22) Soyez comme les oiseaux et les fleurs, qui sont laissés à la seule main de Dieu et que celle-ci conduit à la perfection. (Matthieu 6, 28) Ne regardez pas en arrière non plus, ne perdez pas votre temps à considérer vos actes passés. (Luc 9, 62) Que votre droite ignore ce que fait votre gauche. (Matthieu 6, 3) Enfin saint Pierre, au chapitre 5 de sa première Epître, résume cet enseignement dans un ordre : Jetez tous vos soucis en Dieu, et le verbe dont il se sert ici est celui qui désigne proprement l'action de jeter à la mer ce qui encombre un vaisseau menacé de faire naufrage.

Remettons-nous, les yeux fermés, entre les mains de la sainte Vierge pour qu'elle prenne souci de nous et nous offre à Dieu. Sommes-nous dans la joie et les douceurs spirituelles, fermons les yeux, feignons en notre conduite de l'ignorer ; sommes-nous dans la tristesse et le délaissement, fermons-les encore et

sachons nous abandonner. Ne nous demandons pas si l'on nous apprécie, cela ne regarde pas l'âme aux yeux lucidement fermés ; n'ayons point de jugement sur la perfection ou l'imperfection de nos frères : c'est chose encore que nous ferons mieux de laisser à Marie. – Ô mes chers Frères, celui qui s'abandonne de la sorte, je puis vous assurer que la sainte Vierge ne tarde pas à le prendre dans ses bras, à l'élever vers le Père. Tout l'art de passer de ce monde à Dieu, c'est de savoir fermer les yeux et remettre sa conduite à Marie.

Il ne faudrait point croire d'ailleurs que l'abandon s'oppose à la générosité. Celui qui est sincèrement abandonné est docile aux inspirations de la grâce. Il possède ce que l'abbé de Saint-Cyran appelle la flexibilité entre les mains de Dieu : c'est un don de l'enfance. L'enfant se laisse facilement conduire par sa mère. Les trois conditions du sacrifice marial que nous avons énumérées : recueillement, abandon, générosité, vont toujours ensemble et sont inséparables en vérité.

Voilà donc ce que nous serons, pour nous préparer à être offerts par Marie dans le Temple : fidèles, tranquilles, simples et confiants, aveugles comme on le devient dans un excès de lumière. Alors elle nous emportera. Chacune de nos actions offertes par elle au Père aura une valeur infinie. Il n'y a pas plus de petites choses pour une âme ainsi abandonnée : couper le pain, éplucher les pommes, balayer les escaliers, chanter un cantique, tout cela est immense, puisque c'est dans les mains de Marie. Nous pouvons dire aussi, sans nous contredire, que pour une âme abandonnée, il n'y a plus de grandes choses : ce qui paraît montagne, obstacle énorme à qui se dirige lui-même et porte le souci de soi, est un accident insignifiant pour l'âme abandonnée. Qu'on ne m'estime pas, qu'on me reconnaisse pauvre homme, ou me prenne pour un scélérat : l'homme propriétaire de lui-même en est tout bouleversé, comment faire pour se justifier ? Un nouveau zèle de justice et de vérité, – ou de mensonge, le travaille misérablement à cette nouvelle. L'enfant de Marie s'en aperçoit à peine. Ce n'est pas son affaire : il tient les yeux fermés et la main dans la main de sa mère, se laisse conduire où il lui plaît – Comme d'ailleurs, elle nous élève bientôt dans ses bras, nous ne voyons plus ce qui paraît si terrible aux autres. Nous sommes en vérité pris entre deux feux. Vous connaissez cette expression, tirée de la langue militaire, qui désigne la situation d'une armée attaquée à la fois derrière et devant. Mais pour nous, c'est le feu de l'amour qui nous assiège de tous côtés : devant nous, le visage du Père, la Trinité Sainte qui nous attend, et derrière nous, l'amour virginal de Marie qui nous offre à Dieu. La vie spirituelle consiste précisément à se faire conduire, soulever et emporter par ces mains maternelles pour être présenté au Très-Haut.

C'est une douce chose que de se sentir abandonné entre des mains pures : comme on est certain de ne pas s'égarer, quelle assurance donne cette pureté même ! Et ces mains ont aussi le pouvoir de nous purifier. On a déjà proposé cette interprétation de la solennité dont nous fêtons l'octave : c'est la fête de la purification de l'humanité. Marie n'avait pas besoin d'être purifiée, mais nous en avons tous besoin pour recevoir Jésus, la lumière du Père. Seul, un cristal pur, en effet, laisse pénétrer la clarté. Ainsi Marie est allée au Temple, non pas pour elle-même, mais à notre place, en notre nom, pour nous communiquer sa pureté virginale et que nous recevions Jésus. C'est pour cela qu'on a vu l'Immaculée s'agenouiller humblement sur parvis du Temple ; et le prêtre qui l'aspergeait d'eau lustrale s'étonnait sans doute de cette mère, presque une enfant, dont le visage était plus clair, plus pur que l'aurore. Il a dû s'arrêter, hésitant, devinant peut être que cette eau n'était pas destinée à Marie, mais qu'elle rejaillissait sur l'humanité tout entière, prosternée dans l'ombre, assoiffée de pardon.

Ainsi Marie a voulu nous communiquer quelque chose de sa grâce et faire rejaillir sur nous les ondes de son cœur immaculé.

Enfin elle nous élève dans ses bras, et nous voici face à face avec le Père. Il nous regarde sans cesse et nous le regardons. Ce face à face est la forme la plus haute de la vie intérieure ; c'est ainsi que saint Paul définit le Ciel : nous ne le verrons plus, dit-il, dans le miroir des créatures, mais face à face. (1 Corinthiens 13, 12)

Quand nous vivons sous son regard, tout ce que nous faisons est illuminé, tout devient plus clair et transparent. Dès qu'une mauvaise pensée nous vient, de colère, par exemple, de rancune, de vengeance, une ombre s'étend, nous ne sommes plus sous le regard de Dieu. L'Écriture emploie souvent cette expression : *Ambulavit coram Deo* : il chemina toujours sous les yeux du Très-Haut, pour faire sentir la clarté et la beauté d'une vie vraiment offerte à Dieu.

Mais nous aussi, nous le regardons : il nous révèle son vrai visage, qui est celui de l'amour. Nous n'avons plus peur, nous ne sommes plus obligés de détourner les yeux, comme nous le faisons avant que la sainte Vierge ne nous eût purifiés de la crainte et fixés dans la confiance. Nous regardons Dieu en face. Le regard de Dieu et le regard de l'âme se croisent et se fondent dans l'Unité éternelle.

La Croix est le signe du sacrifice divin et de la réconciliation du ciel et de la terre, elle est aussi le symbole de cette union que la charité doit réaliser entre nous, comme Notre-Seigneur l'a demandé la veille de la Passion qu'il a voulu subir pour que nous soyons consommés dans l'unité : *un sint ipsi consummati in unum*.

Cette communion entre nous ne peut se réaliser que par le progrès de notre vie spirituelle et dans la mesure même où nous sommes détournés de tout ce qui est extérieur pour être unis à Dieu. Un homme en état de grâce, en effet, est un monde, au centre duquel Dieu ne cesse d'être présent et d'agir, mais cette réalité ne se traduit que de façon partielle et imparfaite à la conscience, de façon plus incomplète et plus déficiente encore à l'extérieur. Chaque créature humaine est donc une énigme, une parole divine voilée autant que manifestée par la chair, le langage et l'action. Tout le travail de la patiente charité consiste à déchiffrer ces énigmes, à retrouver le sens littéral sous l'expression balbutiante et trouble. Si nous étions plus fidèles à la vie de la grâce en nous, chaque âme où cette vie est présente nous plairait, serait pour nous une source de paix et de bonheur. La vie de recueillement et la joie spirituelle font plus que nous rendre bienveillants et indulgents : elles créent et entretiennent dans notre esprit un juste accord, qui lui permet de vibrer en harmonie avec le divin partout où celui-ci se fait entendre : c'est Dieu lui-même, vivant en nous, qui retrouve Dieu dans notre prochain lui sourit.

Par la conversation et l'action, les hommes cherchent à sortir de leur solitude, ils essaient de nouer entre eux des rapports. Ces relations extérieures, chez nous, chartreux, sont réduites à peu de chose, mais non pas supprimées : une sagesse faite de séculaires expériences a fixé dans notre vie la mesure des recreations, dont nous devons profiter pour éviter de demeurer étrangers les uns aux autres, nous appliquant avec délicatesse à maintenir la bonne entente. Mais ceci ne peut aller sans quelque effort, car pour autant que nous sommes tournés vers l'extérieur justement, nous traduisons dans nos paroles et nos actes une partie infime de la vérité divine présente en nous, traduction misérable qui est toujours un peu une trahison et qui nous oppose les uns aux autres plus souvent qu'elle nous rapproche. Les hommes mondains, c'est-à-dire superficiels – et nous sommes mondains, nous aussi, dans la mesure où nous sommes superficiels – ne peuvent se comprendre mutuellement : les terribles conflits qui déchirent le monde sont la conséquence d'un manque général de vie intérieure. Si nous voulons garder l'héritage de paix et de joie que Notre-Seigneur nous a laissé, si nous voulons sauver l'amitié spirituelle entre nous, nous devons nous oublier les uns les autres et nous oublier nous-mêmes pour nous retrouver en Dieu : car c'est en lui seul que les créatures peuvent se rencontrer et s'unir vraiment.

Un point important, à cet effet, est de savoir distinguer essentiel de l'accidentel. Nous avons dit que la bonne volonté et la vie de la grâce, qui importent essentiellement, peuvent se manifester dans une âme de bien des façons. Il y a une vie de foi et d'amour commune à tout l'Eglise du Christ, il y a d'autre part des enthousiasmes, des préférences particulières, accidentelles, qui peuvent être légitimes et bienfaisantes pour chaque âme, mais vouloir les imposer à tous, s'indigner que beaucoup ne les partagent pas, c'est une erreur de jugement dont les conséquences sont ruineuses pour la charité. Et déplacer l'accent, c'est rompre l'harmonie. Celle-ci ne se maintient qu'entre des esprits qui ont le sens et la passion de l'essentiel.

Cette attitude proprement intérieure de l'âme, lui demande beaucoup de sacrifices. Il lui faut se priver de maintes satisfactions personnelles et sensibles. En répondant à la vocation cartusienne, nous avons renoncé à la tendresse humaine, et le maintien de ce renoncement est une condition de l'amitié religieuse, puisque c'est une condition de la vie intérieure. Mais ce n'est pas seulement tout sentiment passionné qui doit être exclu avec rigueur, c'est tout attachement à nos goûts privés, même spirituels en apparence, s'ils nous enferment dans un cercle étroit et ne laissent pas la grâce nous envahir avec cette liberté infinie que Dieu réclame, qu'il veut maintenir dans la solitude entre lui et nous.

Lorsqu'il s'agit d'exprimer l'esprit de notre vocation et de préciser les conditions dans lesquelles nous devons la vivre pour qu'elle soit communion entre nous dans l'unité divine, on revient toujours à la pratique de la solitude et du silence. Une certaine capacité de silence extérieur et intérieur est requise pour que les âmes puissent se recueillir et se retrouver l'une l'autre dans le cœur de Jésus et de Marie. Cette conversation sans paroles, cette amitié dans le détachement de tout ce qui n'est pas Dieu est chose très élevée et très douce que nous devons garder précieusement. Que la Croix et le signe de la Croix nous soient une invitation constante à revenir au foyer de la charité éternelle, avec un consentement sans réserve au sacrifice libérateur. Ainsi soit-il !

*Hortus conclusus, soror mea sponsa,
hortus conclusus, fons signatus.*

C'est un jardin fermé que ma sœur, mon épouse,
un jardin fermé, une fontaine scellée.
(Cantique des Cantiques)

Etre contemplatif, c'est recevoir le Verbe divin, le concevoir spirituellement et n'avoir plus avec lui qu'une seule vie. *La Très Sainte Vierge est donc le module des contemplatifs*, elle est la mère de la vérité comme celle du bel amour. A nous de l'imiter en fils généreux et fidèles.

Chacun des symboles qui illustrent pour nous le mystère de la mission de Marie, sont aussi les symboles de l'âme qui aime et possède Dieu dans la solitude intérieure : Tour d'ivoire, Maison d'or, Fontaine scellée, Miroir de Justice, Arche d'alliance... – Les vertus de la Très Sainte Vierge, les dons qu'elle manifeste et les dons qu'elle rayonne, sont les vertus par excellence, les conditions et les privilèges de la vie contemplative.

Selon l'hymne que nous chantons à vêpres à chacune de ses fêtes, la Sainte Vierge se distingue par sa douceur entre toutes les femmes, entre tant de vierges et de mères, à qui Dieu cependant a donné d'être douces, et dont la douceur même est la force et le pouvoir. Mais tout ce qui est virginal ou maternel, Marie, Eve nouvelle et spirituelle le possède par excellence.

On a dit que la douceur était le résumé de toutes les vertus chrétiennes : elle est faite surtout de patience et de bienveillance, de respect et d'amitié pour toutes les âmes, et même pour les êtres, puisque une personne douce est douce envers les choses comme envers les hommes. C'est au fond un accord avec la volonté de Dieu sous toutes ses formes, un tendre consentement à tout ce qui est ; c'est aussi l'attitude requise d'abord par celui qui désire purifier, dégager son œil intérieur. Il n'est pas de vie contemplative sans une immense patience. La lumière ne pénètre que les âmes pacifiques : la tranquillité est la première disposition requise pour que deviennent transparentes les profondeurs de l'esprit. L'art de contempler les choses divines, c'est l'art d'être calme. – La douceur est faite d'indulgence et de miséricorde, d'une lucidité qui fait voir les êtres dans la clarté divine de chacun ne retenant que les raisons d'avoir confiance et d'aimer. Saint Jean de la Croix a marqué, avec beaucoup de force, combien cette bienveillance est indispensable à tout progrès intérieur. Notre vocation est vraiment virginale et mariale : la Très sainte Vierge n'a pas eu à condamner le monde, celui-ci s'est brisé contre sa douceur : ainsi d'une âme contemplative, dont la mission n'est pas d'être juge des hommes, mais d'être à Dieu.

Une autre vertu qui nous éblouit en Marie, celle sans doute sur laquelle il faut mettre l'accent avant tout, c'est la pureté. La Très sainte Vierge est comme l'incarnation de la pureté, et celle-ci d'autre part est si intimement liée au don de sagesse qu'on peut l'appeler la vertu essentielle du contemplatif. Il ne s'agit pas seulement de l'éloignement pour les péchés de la chair, mais de la délicatesse d'un esprit qui se garde pour les joies les plus hautes. Être pur, c'est savoir établir et maintenir la solitude de l'âme avec son Dieu, reconstituer intérieurement l'Eden. Nous savons comment la Sainte Vierge est préfigurée dans le Paradis terrestre, réserve inaccessible au siècle, lieu des délices sans taches et sans conflit où sera placé le nouvel Adam. Cette figure désigne aussi l'âme contemplative, jardin fermé où il règne le bonheur immédiat de recevoir la vie divine dans un recueillement comparable à celui qui régnait sans doute à l'aurore du monde sur la nature immaculée. Il faut qu'il n'y ait rien ni personne entre Dieu et l'âme, mais cette liberté virginale du premier instant : alors une création nouvelle se produit et se réitère sans cesse : la génération en nous de l'Homme-Dieu. Que pouvons-nous pratiquement conclure de ces brèves réflexions sur les ressemblances qui doivent rattacher nos âmes à celle de notre Mère ? – Nous prendrons la résolution de nous fermer aux préoccupations étrangères, nous puiserons par le recueillement aux sources les plus profondes de notre être, nous nous garderons comme Marie pour la joie la plus belle – et nous préserverons cette joie à travers les souffrances, les séparations et les craintes, afin qu'elle atteigne la plénitude et se répande, consolatrice – et rejoigne enfin la joie de Dieu qui doit paraître comme la réalité unique lorsque la figure de ce monde aura passé.

L'IMMACULÉE CONCEPTION

*Veni, Soror mea sponsa...
Ecce quasi aurora consurgens.*

Venez, ma sœur, mon épouse.
La voici comme une aurore.
(Cantique des Cantiques)

La Sainte Vierge est comparé à une aurore dans le Cantique parce qu'elle est le principe d'une nouvelle création. Avec sa conception immaculée, l'histoire de l'homme commence et tout est clair de nouveau : c'est une matière intacte, parfaitement pure et docile, dont sera fait le Nouvel Adam, – et nous-mêmes avec lui si nous voulons nous laisser recréer. Car la Sainte Vierge n'attend que notre bonne volonté et le geste enfin sans réserve d'un abandon vraiment filial, pour nous laver dans son innocence. A nous de nous livrer à son regard, dont il est dit dans le Cantique aussi, qu'il est pareil à un lac : *oculi tui sicut piscinae in Hesebon*, à une eau parfaitement limpide où nous sommes débarrassés, absous de nous-mêmes, pour être inondés de la vie divine.

Sous le régime de la grâce – de cette grâce dont Marie est pleine et qu'elle dispense au gré de son amour maternel – la récompense est ainsi donnée avant le mérite, la richesse et le bonheur sont prodigués avant l'épreuve. Ce sont là procédés proprement divins. Les hommes sont incapables de cette libéralité parce qu'ils ne sont pas sources de bien mais dépositaires craintifs et timorés : dans l'éducation de nos enfants, dans notre commerce et notre justice nous posons d'abord les conditions et les menaces de châtements : on n'accorde le prix qu'après avoir obtenu l'effort, en échange de services ou de garanties. – Mais avec Dieu, il en est autrement, dès que le pécheur fait appel à Dieu, il reçoit justement *ce qui n'a point de prix*, l'héritage du Sang divin et le rang de fils. Son cœur est délivré par la victoire du Christ, empli de ce pur triomphe et c'est ensuite, armé de noblesse et de joie, qu'il est invité à combattre, qu'il doit donner à son tour, travail et peine, selon la mesure de ses forces. Tel est le gouvernement du Royaume de Dieu, la prudence de la Sainte Vierge, l'économie de la Maison d'Or. Les voies divines sont différentes des nôtres, si bien que trop souvent nous ne les comprenons pas. Nous n'osons pas croire à cette dignité, à cette liberté qui nous sont offertes, nous nous méfions presque de la générosité de Dieu. Nous ignorons ses présents essentiels au moment où nous abusons de biens inférieurs. Et le manque de foi et de confiance nous paralyse. Nous n'avons pas la force sur le sentier détourné où nous essayons de cheminer : car la timidité et l'angoisse étouffent ce qu'il y a de meilleur dans l'homme. – Ouvrons donc nos yeux et notre cœur dans une parfaite solitude avec Dieu, recueillons-nous et prenons conscience de ce qu'il nous donne, de ce qu'il *est* pour nous. Notre courage, notre patience ne peuvent être solides que si l'un et l'autre procèdent d'un profond bonheur.

Il semble parfois qu'on *craigne* de reconnaître la sainteté, comme s'il s'agissait de biens matériels, dont un homme est privé parce qu'un autre les possède. Mais c'est un sentiment qui repose sur une ignorance complète de la réalité de la question. Ce qui est donné aux Saints, et d'abord à Marie, est donné à chacun de nous. Il en est ainsi nécessairement des biens spirituels, puisque leur source est infinie et immédiate et que leur essence est charité : ceux qui les reçoivent ne le font qu'en les gardant point, en les transmettant sans nulle retenue.

Enivrons-nous des privilèges de Marie dont elle nous offre la plénitude : « *venite et comedite, amici, inebriamini, Carissimi !* » enivrons-nous de Dieu avec elle, notre Mère et notre sœur.

Je suis venu pour qu'ils aient plus de vie

Jean 10, 10

La naissance de Notre-Seigneur est un renouvellement de la création. Les Pères de l'église ont comparé l'Enfant-Dieu, sous le triple voile du sein maternel, de la grotte et de la nuit, à la semence cachée d'où sort une floraison nouvelle pour le monde entier. Toute vie, en effet, commence dans le secret, s'enveloppe d'abord de mystère et de silence. Et Notre-Seigneur est la Vie même : *Ego sum vita* : nous ne saurions trop méditer ce nom, si riche de sens, que Lui-même s'est donné.

La vie qu'Il communique n'est pas celle de la nature, mais de la grâce. La première néanmoins est l'image de la seconde, et celle-ci l'épanouissement de celle-là. Toute vie est donnée gracieusement : la vie est, dans l'être vivant, le don premier et pur, que rien n'a pu préparer ou mériter. Et pourtant ce n'est pas en vain que la nature surnaturelle est appelée grâce : c'est quelle est vie par excellence, jaillissement plus intime, don plus pur encore et plus inattendu que celui de la nature : elle est, en effet, participation aux privilèges divins, que nulle intelligence créée ne savait possible. Ayons l'esprit de la grâce, l'esprit de la libéralité divine : dans la façon de recevoir, il nous fait accueillir sans doute ni hésitation ce que Dieu nous donne sans calcul : et dans la façon de donner, imiter par une générosité parfaite la divine abondance de cette eau vive et la communiquer à tous, en y buvant de tout cœur.

La grâce s'épanouit chez tout Chrétien par le recueillement et la prière ; chez nous elle doit le faire surtout sous la forme de vie intérieure. L'intériorité elle aussi, est un caractère de toute vie. La pierre inanimée n'a qu'une activité de *surface* : elle résiste seulement aux chocs venus de l'extérieur, tandis que les vivants discernent et utilisent ce qui leur convient : un principe intérieur dirige leur économie et leur croissance. La vie spirituelle est plus habile et plus puissante encore ; il n'est rien dont elle ne tire profit : l'âme fidèle trouve son bien dans chaque événement, un principe plus profond que celui de la vie naturelle lui permet de se fortifier, de s'édifier au contact de toutes choses. S'il n'en est pas ainsi pour chacun de nous, si bien des accidents nous troublent et nous désorientent ; c'est précisément que nous ne sommes pas assez intérieurs ; il nous faut descendre au plus secret de nous-mêmes, nous recueillir patiemment et retrouver, dans la solitude avec Dieu, cette adresse divine, cette force mystérieuse, grâce à laquelle, de nouveau, nous saurons assimiler harmonieusement, sans exception, ce qui nous arrive et ce qui nous entoure.

Enfin, la vie de la grâce, la vie intérieure, se développe chez nous, sous la forme contemplative. – Pour désigner l'alliance et la fusion de l'homme avec son Dieu, on s'exprimerait, semble-t-il, de façon plus simple, et on aurait une formule de valeur plus générale en parlant de vie d'amour et d'union. La vie contemplative est bien nommée ainsi cependant, pour exprimer l'idéal d'une Charité particulièrement directe et désintéressée. La contemplation, en effet, est l'acte d'une âme qui s'oublie, immobile, devant quelque chose de plus beau qu'elle-même. (Telle est la nature de l'admiration, le pouvoir de la beauté contemplée, qu'elle nous débarrasse de ce que nous sommes, nous rend indifférents au *moi*.) L'acte de charité contemplatif est le plus simple et le plus immédiat. Ici encore nous pouvons remarquer la continuité des procédés de la nature et de la grâce : toute vie est amour, et tout amour est oubli de soi, il consiste à se perdre pour trouver une valeur plus haute : partout dans la nature, la vie ne se perpétue que par l'immolation des individus, sacrifiés à chaque génération pour que la flamme qu'ils ont reçue se transmette et s'étende, toujours vive. Mais c'est par excellence dans le domaine de la grâce que cette abnégation est nécessaire et qu'elle est heureuse : – *Qui perdidit animam suam*. L'âme a le droit de s'oublier plus parfaitement que tout autre vivant. Elle a, si elle le veut, la transparence d'un miroir absolument limpide : elle peut, n'ayant plus de forme propre, refléter dans toute sa profondeur l'infini divin. Fixer Dieu ainsi dans le calme et le recueillement, c'est la source de toute vraie sagesse : nous ne serons maîtres de nous-mêmes, nous n'aurons de justice, et de prudence véritables que par un audacieux et pur accueil, nous laissons Dieu faire en nous Sa Volonté, entre en nous ce qu'Il veut être.

Que Marie, dont cette Epiphanie est aussi la fête, Marie pleine de grâces, la plus intérieure, la plus secrète des Vierges, et l'âme aussi la plus libre d'elle-même, dans la simple admiration de Dieu, que Marie nous apprenne à recevoir, à aimer, à contempler comme Elle.

aux Frères convers

Le Saint-Esprit, dont nous pouvons et devons recevoir en cette fête une nouvelle plénitude, si nous sommes prêts à lui faire accueil, est un esprit d'enfance ; c'est lui qui donne à nos cœurs de se reconnaître enfants de Dieu, leur donne l'amour et la confiance dans notre Père du ciel, comme le dit saint Paul. Cette qualité d'enfants de Dieu est ce qui nous distingue des incroyants ; c'est cela même qui nous fait chrétiens. Si nous cherchons à préciser en quoi consiste l'attitude filiale, nous voyons qu'elle est faite de soumission, de liberté et de joie. Je dis soumission d'abord, parce qu'en effet, on ne peut être vraiment enfant de Dieu si l'on n'a pas d'abord la générosité de l'obéissance. Pour nous, Religieux, en particulier, nous devons savoir nous arracher à nos goûts, à nos idées propres, pour nous conformer à ce que la règle impose, ou à ce que la vie commune exige : nous devons le faire avec courage, sans raisonner ni regarder en arrière, quand on a fait, ne fût-ce qu'une fois, un bon sacrifice de ce, genre, on sait quelle indépendance intérieure il peut donner.

En effet, l'enfance spirituelle est faite aussi de liberté et cette liberté est fille de la soumission, de l'abandon simple et généreux, *Ubi spiritus, ibi libertas*, dit encore saint Paul : où est le Saint-Esprit, là est la liberté, liberté essentiellement intérieure, qui consiste à n'être pas attaché à son amour-propre. On ne l'acquiert que par le dévouement et le recueillement. Votre travail et votre prière, mes chers Frères, tendent constamment à vous libérer et vous arriverez à cette indépendance d'autant plus vite que vous serez plus fidèles à l'un et à l'autre. Enfin, l'Esprit-Saint est un *esprit de joie*, car on est heureux lorsqu'on voit tomber ses chaînes. La grande tristesse de l'homme, c'est qu'il se sent en prison, et cette prison est difficile à ouvrir, car c'est celle de l'égoïsme : c'est en lui-même que l'homme est enfermé. Mais chaque acte d'obéissance, de charité, d'humilité vous délivre le cœur et nous sentons qu'il fait un bond dans le ciel, comme un oiseau dont la cage vient d'être ouverte.

Vous connaissez tous cette joie, chacun de vous en a reçue une belle part. Et vous avez le désir de la communiquer aux autres, soit aux êtres chers, à la famille que vous avez laissée dans le monde, soit aux pauvres gens qui souffrent si souvent sans savoir pourquoi.

Eh bien ! le seul moyen de faire rayonner la consolation dans les autres cœurs, c'est de faire de votre cœur un foyer de confiance et d'amour, laisser vivre en vous le cœur de Jésus.

Dans une famille ou une communauté c'est déjà beaucoup si les visages sont calmes et sereins : car une figure chagrine assombrit l'atmosphère autour d'elle. Mais cette influence est peu de chose à côté du rayonnement d'une âme en qui Dieu vit. L'esprit de l'homme a inventé et bâti, des foyers d'énergie qui répandent des ondes sur toute la terre : lorsque cet *esprit même* est plein de lumière divine et d'amour divin, plein de *l'esprit de Dieu*, n'est-il pas naturel qu'il rayonne à l'infini ?

Nous sommes solidaires les uns des autres, nous dépendons de ceux qui luttent et souffrent avec nous Pères et Frères, Religieux et Laïques, nous collaborons, nous bâtissons *ensembles* la cité de Dieu. Ceci est une charge en un sens, puisque nous savons que les âmes attendent un secours de nous, mais c'est un appui aussi, car ce que nous donnons, nous le recevons au centuple. Le seul moyen, en effet, de recevoir l'abondance de la grâce, c'est de donner tout ce qu'on a.

Demandons au saint Esprit, mes chers Frères, cette patience, cette promptitude à laisser ce qui nous est redemandé, cette gaité surnaturelle enfin, qui sont les signes de sa présence et les conditions de son règne en nous, et qu'il fasse de nous des sources de vie pour tous les hommes, comme il a fait de Marie, – son épouse pleine de grâce.

Ceux qui font l'essai de notre règle se plaignent souvent après quelques semaines de vie monastique, de la facilité de celle-ci et trouvent que la Chartreuse ne correspond pas à l'idéal d'austérité héroïque qu'ils avaient conçu. Néanmoins un bon nombre de ceux qui avaient manifesté cette déception nous quittent un peu plus tard pour la raison opposée : ils trouvent maintenant l'épreuve écrasante. Ne sourions pas d'une telle incohérence : elle n'est pas le propre des seuls novices. C'est qu'en effet la vie spirituelle est une vie d'enfance, qui est à fois trop petite pour l'orgueil et trop dépouillée pour les sens.

Notre-Seigneur nous dit dans son Evangile que le chemin du salut est malaisé, il nous invite à entrer par la porte étroite, mais il nous dit aussi que son joug est suave et son fardeau léger. Il est bon de méditer à la fois ces deux vérités et de voir en quel sens elles ne s'opposent pas.

En effet, toute âme qui veut aimer se méfie de ce qui est trop facile : elle a une sorte d'horreur de la facilité. Elle le sait bien, hélas, par l'expérience de ses fautes : ce qui est facile c'est de se laisser glisser vers la médiocrité et la vulgarité. Cela est vrai déjà dans le plan naturel : l'homme se distingue par la nécessité où il est constamment, s'il ne veut pas déchoir et tomber en-dessous de sa nature, de faire des efforts sur lui-même ; nous sommes voués à une lutte intérieure, qu'il faut accepter et poursuivre patiemment. Cette continuité dans l'effort sur soi, c'est le travail. La vie spirituelle est une lutte et un travail : celui qui l'oublie est dans un aveuglement extrêmement dangereux.

Mais s'il faut se tenir en garde contre les voies facile, il n'est pas vrai pourtant que la vie spirituelle se confonde avec la recherche de la difficulté. Se proposer comme idéal la réalisation de certains exploits capables de gagner l'admiration des autres, ou la nôtre envers nous-mêmes c'est méconnaître complètement l'essence de la spiritualité. L'esprit étouffe dans le laisser-aller, mais il ne vit pas d'athlétisme : il vit de charité : or, rien ne simplifie comme l'amour, il y a donc un genre de difficultés – la *complication* – que l'âme fiancée de Dieu évite avec soin. Ce qui est juste est simple, ce qui est faux est compliqué. La simplicité est le signe de Dieu.

Suis-je tourné vers moi-même, je m'é gare dans les complications de l'amour-propre, et je souffre de façon stérile ; si je suis tourné vers les hommes, ils me ramènent à moi par le cercle vicieux des passions. L'âme, au contraire, qui n'interroge que Dieu, dans le recueillement continu, en reçoit une réponse unique : assurance qu'elle est aimée infiniment, invitation à aimer de tout son cœur dans le moment présent, et cette réponse vaut pour tous les problèmes. Ceci est le premier et le plus puissant moyen de simplifier notre vie : avoir une attitude vraiment contemplative, s'habituer à faire face à Dieu dans la solitude. Il en est un autre, inséparable en fait de celui que je viens de dire : c'est une franche générosité. Si l'âme, celle d'un Chartreux surtout, veut s'arrêter à mi-chemin, elle essaie en vain de se tenir debout et gaspille ses forces. Il faut chercher le mieux et le meilleur pour garder à l'esprit son équilibre. Le droit qu'elle se réserve de défendre son amour-propre jusqu'en certain point, agit dans l'âme comme un poison ; au contraire, *tout risquer* la soulage, tout *donner* la replace dans l'air pur des sommets. Il n'y a rien de plus *simple* que la foi nue et le total abandon.

Cette attitude intérieure, catégorique, a des conséquences pratiques dans les autres domaines. Si nous sommes simples avec Dieu, nous le serons aussi avec les hommes. Le manque de simplicité avec le Père Prieur ou le Directeur est un mélange de vanité et de méfiance, il s'oppose à l'esprit d'enfance : la douce contemplation nous guérira de ces craintes et de cet orgueil.

Nous manquons de simplicité avec nos Confrères lorsque nous sommes susceptibles et soupçonneux ; ici encore, la prétention d'être quelqu'un, le manque de recueillement sur l'essentiel nous font voir des difficultés où Dieu n'en a pas mis. Sachons nous maintenir davantage dans les rayons, de la présence divine, elle nous effacera, elle nous rendra calme et transparent. Seule la beauté de Dieu, contemplée dans son essence, ou dans l'Amour crucifié, ou sur le visage immaculé de Marie, peut nous délivrer de nous-mêmes ; elle seule peut nous ravir.

C'est en ce sens que la parole du Christ a été prononcée : la vérité vous délivrera, *Veritas liberabit vos*.

Nous dirons donc ceci pour conclure : *la voie de l'amour*, spécialement *la voie contemplative*, n'est pas *facile* : car elle exige un don total ; mais elle n'est pas difficile, car elle a des avantages merveilleux, le privilège divin de la simplicité.

Que la Sainte Vierge et les Saints dont nous célébrons la fête, nous donnent la liberté intérieure, et que l'amour fidèlement aimé nous conduise à la Vision, dans l'unité, qui sera notre joie éternelle.

« Vierge unique et *douce* entre toutes. » C'est ainsi que Marie est appelée dans un Hymne que nous récitons chaque jour : je voudrais méditer un instant avec vous l'exemple de sa douceur.

L'Évangile nous dit, que les doux posséderont la terre mais aussi que les violents font la conquête du ciel. Le [-] disparaît si nous entendons que l'homme spirituel [fait régner] la douceur en toutes ses actions envers les autres, mais la violence dans la promptitude et la [-] avec laquelle lui même obéit à l'appel de l'amour. C'est exactement le contraire de ce que fait l'homme charnel, [-] avec le prochain à l'extérieur mais à l'intérieur sans ardeur pour la justice, ni passion pour le vrai. La violence des spirituels est inséparable de leur douceur ; et celle-ci est [-] perdue s'ils savent opposer un refus catégorique au mensonge qui se cache en toute excuse ou attendrissement sur soi. Trancher par *oui* et *non* la discussion intérieure : cette franchise sans ménagement pour nous-mêmes à laquelle Notre-Seigneur nous invite, est la condition à remplir tout d'abord pour que l'âme se libère et conquière le merveilleux privilège de la douceur.

Cette vertu qui distingue la sainte Vierge parmi toutes les femmes ne peut manquer d'être essentielle. Remarquez d'abord que la douceur de Marie est comme la réplique de la douceur de Dieu. La Sainte Vierge est un miroir limpide, si libre de toute forme propre que l'essence divine s'y mire sans réserve. Les dots [*sic*]de l'Essence se retrouvent en elle, reflétées dans son humilité. C'est pourquoi la Vierge immaculée est objet de contemplation : sa pureté répond à celle de l'Acte pur et nous révèle celui-ci.

La douceur est en effet un procédé proprement divin. La violence est le fait d'une autorité qui se sent trop faible : Dieu n'a pas besoin de briser les êtres pour s'imposer. La douceur de Dieu n'est autre que sa toute-puissance ; et la douceur de Marie qui est la toute-obéissance se confond en quelque sorte avec celle-ci. Abandonner sans lutte les prétentions de l'amour-propre, consentir pacifiquement à ce que l'on demande de nous : voilà ce qui rend conformes à la Très Sainte Vierge, nous fait hériter de son charme et de ses pouvoirs. Car Dieu ne refuse rien, il ne peut rien refuser à qui lui cède de tout cœur.

La douceur envers les créatures est fait de patience et de respect à leur égard. On dit de la douceur qu'elle était la couronne des vertus chrétiennes et un peu plus qu'une vertu. En effet, c'est une grâce singulière, qui pénètre toute la personne et toute la conduite, qui s'étend même aux êtres inférieurs à l'homme, aux choses inanimées. Une personne douce n'ouvre pas la porte et ne déplace pas un meuble de la même façon qu'une personne dépourvue de douceur. La sagesse est douce ; l'intelligence est douce, car il faut respecter l'objet pour le comprendre : et la douceur et intelligente : elle dérobe le secret des êtres qui se fermeraient à l'empressement comme à la brutalité. La douceur est virginale, la douceur est maternelle, et sans elle aucune action sur les âmes ne peut être profonde ou efficace.

Nous avons dit qu'elle est faire de patience et de respect. De patience d'abord. Une âme, en effet, ne gardera pas la belle douceur si elle n'est pas décidée à céder souvent son droit, à souffrir tous les jours, et quelquefois cruellement. Mais il est vrai, d'autre part, que la douceur désarme les adversaires, qu'elle enlève son venin à la douleur. Nos souffrances sont faites en grande partie de révoltes, d'une défaut de souplesse et d'abandon.

Il est vrai qu'il faut se faire violence à soi-même pour se préparer à dépouiller toute violence, mais d'une façon plus générale et plus profonde, ce respect et cette patience que nous devons garder, à l'exemple de Marie, à l'exemple de Dieu, dans nos relations avec les créatures, nous en avons besoin nous aussi avec nous-mêmes. Il faut beaucoup de patience avec son âme, sans même parler du corps : le plus grand déploiement d'énergie naturelle ne nous donnera pas d'ajouter une coudée à notre taille, c'est Notre-Seigneur qui nous le dit, et l'on ne change pas grand-chose au caractère toujours assez vilain, dont on est doué par la naissance et l'éducation. Mais celui qui reconnaît franchement ce qu'il est, qui par là-même perd la tentation de critiquer les autres, et qui ne cesse pas malgré cet aveu de recommencer chaque jour son effort, les yeux fermés sur le résultat, ne persévérant que *pour* Dieu et ne comptant que sur sa bonté – celui-là fait plus que s'améliorer : il se *laisse* et se *livre* à Dieu, à qui l'humilité dans l'amour rend plus de gloire que toute réussite. Chacun doit respecter son âme, fille et fiancée de Dieu ; il doit accueillir l'action en elle de l'Esprit-Saint, selon le mode qui plaît à celui-ci. L'âme est si délicate que Dieu seul peut la toucher.

Demandons à la Très Sainte Vierge de nous communiquer sa douceur : c'est elle qui nous réserve à Dieu et nous rend chastes au sens le plus élevé, c'est-à-dire libres de toute résistance et prêts pour la venue de l'Époux.

Virgo Singularis,
Inter omnes mitis,
Nos culpīs salutos,
Mites fac et castos. Amen !

Toutes les fois que Dieu veut faire quelque chose de grand, qu'il veut poser le commencement d'une vie nouvelle, il prépare un lieu secret, un asile de pureté et de silence, où son action puisse être reçue intégralement et n'être troublé par rien. Tout commence ainsi dans le recueillement et le mystère. Nous le voyons à Bethléem. Ce n'est pas dans le tumulte de la ville, ni sur la place publique que Jésus va naître. Si nous cherchons cet endroit élu par Dieu, nous trouvons d'abord une grotte, une retraite creusée dans la pierre. Et au fond de celle-ci, une vierge : la plus pudique, la plus silencieuse, la plus discrète des créatures. Le cœur de cette vierge, où nul désir du monde n'a pénétré : voilà le lieu que Dieu a choisi pour se donner à l'humanité. – Eh bien ! ce sont des conditions analogues que chacun de nous doit réaliser pour recevoir la vie de la grâce et pour assurer sa croissance jusqu'à ce que le Christ même vive en nous. La Chartreuse est un endroit où Notre-Seigneur veut d'incarner de nouveau : le monastère cartusien est une image de la grotte de Bethléem et une image de la Sainte Vierge, c'est un asile de solitude et de silence, où notre âme se réserve toute à Dieu, et l'invite par là-même à réaliser son œuvre la plus haute, qui est de communiquer sa joie.

Mais la Chartreuse ne sera cette Vierge et cette mère de la vie de la grâce pour chacun de nous, que si nous sommes fidèles à son esprit : il faut que nous soyons attentifs à préserver la virginité de notre âme, par le recueillement et le détachement

Une première faute que l'on peut commettre contre la solitude, c'est de rester trop attaché au monde et à sa famille. Il est clair que nous ne devons rien retirer de notre amour à nos parents et à nos proches : bien plus, nous sommes tenus de les aimer chaque jour d'un amour plus pur. Et, s'ils sont dans l'épreuve ou le besoin, il est juste que nous en souffrions. Mais il faut savoir les confier à Dieu, et si l'on souffre, il faut le faire avec confiance et abandon parfaits, en sorte que cette souffrance nous unisse à Dieu davantage, au lieu de nous distraire et de nous détourner de notre vocation.

Une autre faute contre l'esprit de solitude, qui a de même l'apparence d'une bonne intention, c'est de s'occuper des Confrères, alors qu'on n'a pas charge pour cela. Nous pouvons et nous devons aider spirituellement ceux qui vivent avec nous, mais nous le ferons en restant dévoués et serviables, en évitant toute bavardise [*sic*] et toute médisance, et surtout en demeurant nous-mêmes unis à Notre-Seigneur. Alors, la douce flamme de la charité se répandra sur ceux qui nous entourent, elle contribuera à maintenir dans la Chartreuse cette atmosphère de paix qui nous prépare pour le ciel, nous console et nous sanctifie. Il y a aussi malheureusement une bavardise [*sic*] intérieure, qui est la racine de l'autre et qui nous fait beaucoup de tort. Au lieu de penser à la divine réalité de l'Amour qui nous invite à le servir dans le moment présent nous pensons à des choses irréelles, au passé, à ce que nous ferions dans le monde, aux événements sur lesquels nous ne saurions agir. – Ou bien nous roulons en nous des pensées critiques sur les Confrères ou sur le train de la Maison, ou encore nous nous plaignons à nous-mêmes de ce que nous avons à souffrir. Je sais bien que le silence intérieur n'est pas facile, il est toujours imparfait : mais il faut nous y appliquer patiemment. Notre cœur est indiscret : c'est lui qui nous trahit. Faisons-le taire, et le Démon ne nous trouvera plus, les tentations n'auront plus de prises sur nous.

Ces efforts pour garder la solitude et le recueillement n'ont pas seulement pour but de nous assurer le calme et l'équilibre. Il s'agit de coopérer au suprême désir de Dieu, qu'il veut réaliser dans notre âme, en y donnant une vie nouvelle à son Fils. Toute humble et cachée que soit l'existence d'un frère Chartreux, l'amour qui règne dans son cœur est un bien pour toute l'humanité. Car celle-ci a besoin de charité, la charité seule donne la joie et d'autre part la grâce est féconde : elle ne peut briller en nous sans allumer beaucoup d'autres foyers.

Que la Très Sainte Vierge, cachée et silencieuse dans la grotte de Bethléem, nous aide à l'imiter dans le recueillement et la pureté, dans sa fidélité d'épouse et sa générosité de mère des âmes.

Je voudrais examiner avec vous aujourd'hui une question qui intéresse tous les solitaires : la *lutte contre les obsessions*. On appelle obsession une idée ou une image qui tient dans notre pensée une place considérable, alors qu'elle ne devrait avoir qu'une importance modeste, ou ne jouer aucun rôle. Voici des obsessions que l'on rencontre assez souvent dans la conscience des Religieux : se croire détesté et persécuté ; être jaloux, révolté d'une supériorité réelle ou imaginaire chez un Confrère ; nourrir des craintes écrasantes pour sa santé, ou pour le bien physique et moral de sa famille ; être troublé, indigné par les imperfections des autres ; être travaillé par le souci d'agir sur des personnes qui ne sont soumises ni à notre juridiction, ni à notre autorité... Voilà quelques exemples, mais la variété est infinie, des tendances ou des représentations qui peuvent nous obséder.

Le moyen de supprimer ces désordres serait de restituer au jugement la rectitude qui lui manque. L'obsession, en effet, est due en grande partie, sinon en totalité, à ce que nous ne voyons pas les choses comme elles sont. C'est une notion fautive qui s'impose de la sorte et interrompt le cours normal de la pensée. Reconnaître la fausseté de l'idée et par là-même la redresser : tel serait le plus efficace des remèdes. Malheureusement, lorsque la faculté de juger est défectueuse chez quelqu'un, il n'y a aucun moyen *naturel* direct de l'améliorer. – On peut toutefois en se plaçant dans le calme, en donnant la temps nécessaire à une tranquille réflexion, et surtout en se recueillant dans la présence de Dieu, créer des conditions plus favorables à son exercice. En outre, il y a une vertu qui est l'ennemie de la sottise : c'est l'humilité. En fait, celui qui est humble, est judicieux quant à l'essentiel, puisqu'il sait se mettre à sa place. Et quand nous nous tenons à notre place, qui est la dernière : *recumbe in novissimo loco* (Luc 14, 10) – nous voyons les choses dans leur vraie lumière. Une âme peu douée de lucidité naturelle, qui saurait en convenir et se soumettre au jugement d'un directeur (même si celui-ci ne possède qu'un jugement moyen), serait par là-même délivré de maints scrupules, de maintes pensées sottes, dont une autre sera obsédée. Soyons *modestes, ouverts et dociles*, ce sont là des grands remèdes contre les idées fausses, dont l'insistance risque à la fois de rendre la vie du solitaire malheureuse et de lui enlever sa noblesse. Il reste que, dans le choix des candidats à la vie cartusienne, un esprit clair, un bon sens solide, devront être considérés comme des qualités indispensables. Certaines personnes s'étonnent de cette exigence : il n'y a pas besoin de tant de jugement pour tout quitter, disent-elles ; mais c'est une erreur. Pour se libérer et se détacher des choses, il faut les voir dans la vérité, les peser à leur valeur, les mettre à leur place : le jugement est aussi nécessaire – et même davantage – pour le *renoncement* aux biens du monde, que pour la conquête et la possession de ces mêmes biens.

Maintes fois d'ailleurs, il semble qu'il ne suffise pas de porter un jugement correct pour être débarrassé d'une obsession. Celle-ci d'abord peut avoir un fondement réel : je puis être obsédé par une maladie ou une persécution imaginaires, mais il peut arriver aussi que je sois effectivement malade et persécuté. Alors ce n'est pas l'idée tyrannique qui est proprement fautive, mais peut-être l'*importance* qu'elle prend dans notre vie intérieure. Et en bien des cas, nous *savons* plus ou moins nettement qu'il faudrait, dans la lumière du Christ, tenir pour peu de chose ce dont l'image ou la pensée nous poursuit, – mais nous ne sommes pas débarrassés pour autant de l'obsession. Il faut donc convenir que la volonté du Chrétien est appelée à soutenir son jugement et à le compléter en quelque sorte : elle doit imposer les certitudes spirituelles à l'imagination et à la sensibilité. Quand nous connaissons certaines vérités, il nous reste encore à les faire admettre à la partie inférieure de l'âme. Il y a là un effort continu pour se recueillir et se modérer, qui est un des éléments essentiels de toute vie chrétienne. On ne peut pas éviter cette lutte, on peut seulement, grâce à l'expérience en connaître mieux la stratégie.

Il y a d'abord des conditions physiques qui la rendent malaisée : une sage façon de se traiter est un premier appoint. Mais nous ne voulons parler ici que des moyens spirituels. Or, de ce point de vue, toutes les obsessions ont pour cause une certaine résistance de l'amour-propre : on ne veut pas accepter sa part de souffrances et d'humiliations. Il faudrait consentir une bonne fois à être mis de côté, *s'abandonner*. Notre malheur ne tient qu'à un fil, et ce fil c'est nous qui le tenons : nous ne voulons pas nous lâcher. Céder à Dieu ce qu'il demande, totalement, radicalement, prononcer un *Amen* sans réserve, ce serait la délivrance. Un proverbe dit : où il n'y a rien, le roi perd ses droits ; de même, sur celui qui accepte de n'être rien, le prince de ce monde perd son pouvoir : les démons de l'orgueil, de l'impatience, de la jalousie ne l'obsèdent plus, car il a abandonné tout ce que ces puissances pouvaient saisir.

Souvent, pour un instant on croit avoir atteint cet état, mais bientôt l'idée cruelle reprend son empire : c'est que notre volonté est faible et inconstante. Seule la grâce peut nous aider à vouloir, seuls les dons du

Saint-Esprit : dons d'intelligence et de sagesse, peuvent guérir notre jugement, dont la rectitude surnaturelle reste ici l'élément décisif. Ce don de sagesse, il faut le demander à Dieu par une prière humble et obstinée ; prière qui sera d'autant plus près d'être exaucée qu'elle sera plus contemplative. Car la justesse du jugement dépend surtout de l'orientation du regard intérieur : si l'âme est tournée habituellement vers Dieu, qu'elle le regarde habituellement en face, elle apprend le bienheureux oubli de tout ce qui n'est pas son amour. C'est là certainement le moyen souverain, celui qui, prenant les choses au principe, au sommet, crée l'harmonie véritable et l'équilibre de tout l'être humain.

Que Marie, Mère et modèle des contemplatifs, nous obtienne de son Enfant divin, en la présente fête de sa manifestation cet affranchissement intérieur et son fruit éternel.

PARTIE III

LE MYSTÈRE DE LA SAINTE TRINITÉ

ET

LA VIE SURNATURELLE

*Per ipsum et cum Ispo et in Ipo,
est Tibi Dei Patri monipententi,
omnis honor et gloria*

Ordo Missae

Que le lecteur ne s'attende pas à trouver en ces pages un traité du dogme de la Sainte Trinité. On n'a pas cherché non plus à exposer un problème particulier de la vie intérieure ni à fournir de nouvelles solutions.

On a essayé d'attirer l'attention sur les perspectives les plus générales. Nous parcourons tout l'horizon de la Foi, avec ses conséquences pratiques. Nous partons de la considération du principe – la Sainte Trinité, c'est-à-dire la vie intime de Dieu – pour revenir, en finissant, à la consommation de toutes choses dans ce mystère. La vie de toute créature, et la vie supérieure de l'homme apparaîtront ainsi comme ayant dans les profondeurs de l'être divin leur racine et leur fin.

Il est indispensable de savoir la route, pour arriver au terme. Dieu nous invite à entreprendre le chemin qui doit nous conduire jusqu'à lui-même : il faut en connaître déjà la direction pour y marcher avec sûreté. La vue du but donnera le désir, et celui-ci engendrera la confiance, qui elle-même est la source de toute force.

Cet essai aurait obtenu sa fin s'il pouvait contribuer à nous faire prendre conscience de notre dignité d'enfants de Dieu. Il est vrai que Dieu, selon le mot de l'Écriture, habite une lumière inaccessible. (I Timothée 6, 16) Mais il est vrai aussi que grâce au Sang rédempteur du Christ nous sommes élevés à l'état surnaturel, nous sommes devenus les enfants de Dieu. En effet, l'Apôtre n'a-t-il pas dit : – « *in ispo vivimus, et movemur, et sumus ; ispsius enim et genus sumus.* » (Actes 17, 28). « *Filii et haeredes !* »...

Il suffit, et il est nécessaire, de ne plus vivre que sous la motion de l'Esprit de Dieu pour devenir pleinement ses fils : « *qui spiritu Dei aguntur, ii sunt filii Dei.* » (Romains 8, 14). Et c'est par ce même Esprit que le Père sera notre Père : « *Abba Pater!* ». Mais il y a lutte en nous-mêmes entre l'Esprit de Dieu et l'esprit propre. Rien donc ne nous donnera un tel élan pour mourir à nous-même que cette connaissance de notre destinée sublime. Nous convaincre de notre grandeur sera le plus sûr moyen de nous faire si petits que nous ne nous réserverons plus rien. Alors nous respirerons à grand traits cette vie divine, anticipation de notre bonheur éternel.

Le Dogme

Dieu est l'Être même subsistant. Le nom d'être ne convient vraiment qu'à Lui : « *Deus solus Vere essentiae nomen tenet* » (saint Jérôme) car toutes choses, et nous-mêmes, comparés à cette substance pure et parfaite, nous ne sommes pas mêmes des ombres. C'est pourquoi Il s'est défini en parlant à Moïse : « *Celui Qui Est.* » « *Tam verum enim esse Deus habet, quod nostrum esse, suo comparatum, nihil est.* » (Saint Bonaventure)

Dieu est un. Il possède l'unité de façon suréminente, ou pour mieux dire, Dieu est l'unité même, la simplicité absolue. En lui, aucune distinction de parties, aucun accident, aucun mouvement : « *Ecoute, Israël, le Seigneur ton Dieu, le Seigneur est un.* » (Deutéronome 6, 4).

Et cependant, ce Dieu un est trois Personnes. Dieu est Père, Il engendre un Fils dans l'unité de nature, sans division ni mutation. Et du Père et du Fils procède de même l'Esprit-Saint. Le Père est Dieu, le Fils est Dieu, le Saint-Esprit est Dieu, et ces trois ne sont qu'un seul et même Dieu.

Et ceci n'est pas moins nécessaire que cela. La Trinité est aussi essentielle à Dieu que sa divinité même. Les processions divines ne s'ajoutent pas à l'essence, déjà constituée et parfaite : elles sont la substance même, la perfection même de Dieu. Être trois en Personnes, Père, Fils, Esprit, c'est en réalité la même chose qu'être Dieu, bien que notre intelligence ne perçoive pas l'équivalence de ces propositions. L'une et l'autre énoncent pourtant la même nécessité, et si nous pouvons les séparer, c'est parce que nous ne connaissons Dieu que par des procédés indirects, dans l'obscurité de la Foi. Craignons de mesurer le mystère selon l'étroitesse de nos concepts infimes et discursifs.

L'éternité divine est un présent immobile où le Père engendre le Fils, et l'un et l'autre spirent l'Esprit-Saint. Saint Augustin compare le Fils à l'air inondé de soleil, toujours illuminé et recevant à chaque seconde, dans une sorte de renouvellement sans changement, toute la lumière du soleil. La génération divine n'a pas eu lieu au principe des temps, une fois pour toutes. C'est un acte divin, ou plutôt c'est l'Acte divin éternel et perpétuel qui ne cesse point et ne s'interrompt jamais, non plus que l'Être divin dont il ne se distingue pas en réalité. Présentement, à toute seconde, cet acte s'accomplit : le Fils naît du Père. « *Ego hodie genui te* » (Psaume 2, 7)

Les Personnes divines sont des relations subsistantes. Chez les créatures, les relations, comme la paternité et la filiation par exemple, ne sont que des accidents. Cet accident retranché, le père et le fils demeurent des hommes. Mais en Dieu tout est simple, tout est subsistant, tout est Dieu. C'est pourquoi dans la sainte Trinité la Paternité est tout l'être du Père, qui est identique à l'Être divin. Et la filiation est tout l'être du Fils. Et de même pour l'Esprit. Selon tout ce qu'Il est, le Père est *ad Filium*, à son Fils, vers son Fils. Et selon tout ce qu'il est, le Fils est *ad Patrem*, au Père, vers le Père. Si le regard surnaturel de notre esprit était assez pur, assez profond, nous verrions en ceci non seulement la solution parfaite à l'apparente contradiction entre ces dogmes : Dieu un, – Dieu trine, – mais la nécessité de l'un incluse en celle de l'autre. « Chacune des Personnes ne se rapporte pas moins aux autres qu'à soi-même, dit saint Grégoire de Nazianze : telle est la raison de leur réduction à l'unité, qui dépasse infiniment notre intelligence. »

Les Personnes divines sont réellement distinctes, et c'est pourquoi de l'une à l'autre peuvent exister ces rapports de connaissance et d'amour qui ne conviennent qu'à des personnalités subsistantes. Le Père n'est pas le Fils, le Fils n'est pas le Père, et cette dualité est si réelle et si vraie qu'elle suffit à constituer le nombre requis par la loi d'Israël pour la valeur d'un témoignage. « Si Je juge, mon jugement est vrai, car Je ne suis pas seul, mais Moi et mon Père qui m'a envoyé. Et dans votre Loi il est écrit que le témoignage de deux personnes est véritable. » (Jean 8, 16 - 17)

Mais si le Fils est un *autre* que le Père, il n'est pas *autre chose* – « *alius, non aliud* » –. Pour être vraiment Fils, il faut qu'Il s'oppose au Père par une relation réelle, mais cette relation le fait précisément convenir avec le Père dans l'unité de nature, dans cette unité plus parfaite que toute unité concevable à l'homme.

Les analogies de la connaissance et de l'amour

Dans le récit de la Genèse, au sixième jour, avant la création de l'homme, Dieu prononce cette parole : « *faciamus hominem ad imaginem et similitudinem nostram.* » Le verbe au pluriel semble souligner l'action des trois Personnes. Images de Dieu, nous portons en nous-mêmes un certain reflet de la génération divine. Les Pères et les Docteurs de l'Eglise ont étudié cette signature de l'Essence créatrice gravée dans notre essence et leurs déductions nous conduisent à concevoir de quelque manière la nature des processions qui constituent le mystère de la Trinité Sainte. Sans doute, on ne saurait s'élever ainsi au-dessus d'une analogie lointaine. Ce n'est pas néanmoins sans une disposition providentielle que de telles comparaisons ont été mises en lumière par des penseurs Chrétiens qui furent aussi des contemplatifs et des saints. Leur origine, leur antiquité leur accord admirable avec les textes scripturaires, confèrent à ces spéculations une autorité singulière.

Un être spirituel a deux opérations vitales : connaître, vouloir. Dieu étant l'être en son absolue plénitude, ces deux opérations Lui appartiennent par nécessité d'essence et de nature. La première opération vitale de Dieu est la connaissance. Par cet acte qui est son Essence même, Dieu produit un concept parfait de ce qu'Il connaît parfaitement, c'est-à-dire de Lui-même. C'est la procession du Verbe, ou Parole intérieure. En cette parole divine, Dieu se définit en quelque sorte : le Verbe est l'adéquante expression du Père. Le mot *Logos* qui le désigne au chapitre premier de saint Jean veut dire à la fois : parole, et : raison. Il est en effet la raison de Dieu, et la raison de toutes choses. C'est proprement qu'il est appelé le Miroir immaculé, l'image du Dieu invisible, la Splendeur de sa gloire et la Figure de sa substance.

Ce fruit intelligible de la connaissance divine est nommé encore « connaissance engendrée » – *notitia genita, Deus intellectus* –. En tant que de Lui procède cette représentation essentielle de Lui-même, parfaitement égale et semblable à son Principe dans l'unité d'une même nature, Dieu est appelé *Père* au sens le plus vrai. La paternité convient à Dieu avant qu'on la puisse attribuer aux hommes, c'est de cette paternité divine et première que toute paternité au Ciel et sur la Terre tire son origine et son nom. « *Pater ex quo omnis paternitas in coelis et in terra nominator.* » (Ephésiens 3, 15)

Le Verbe est donc vraiment le *Fils de Dieu*, consubstantiel à son Père, co-éternel, d'une même toute-puissance et d'une même immensité. Des modes selon lesquels un être en produit un autre, le plus parfait est la génération. Car celui qui engendre impartit sa nature propre à celui qui est engendré et verse en celui-ci sa propre vie. Mais aucune noblesse ne peut manquer à Dieu, c'est pourquoi la génération devait se trouver dans la divinité. « N'enfanterai-je point, dit le Seigneur, moi qui donne aux autres d'enfanter ? » (Isaïe 66, 9)

Certes, la génération est infiniment plus qu'une création car le créateur ne se donne pas lui-même., tandis que le Père est dans le Fils avec tout son être et toute son essence. « *Pater in me est, et ego in Patre.* » (Jean 10, 38)

Le Verbe est encore nommé *par appropriation* (c'est-à-dire en des termes qui peuvent convenir aux autres Personnes, mais qui semblent de préférence le désigner, à cause de sa procession selon l'intelligence) Vérité et Vertu de Dieu. On vénère dans le Père l'Unité, l'Eternité, la Puissance, – dans le Fils, l'Egalité, la Beauté, la Sagesse. On l'appelle encore Art divin, Vie, Rayon, Aurore. Il est en effet la manifestation intégrale de l'essence divine, c'est en Lui que le Père se connaît, et que nous Le connaissons un jour. « Celui qui me voit, voit aussi mon Père. » (Jean 14, 9) « Si vous me connaissez, vous connaissez aussi mon Père. Dès maintenant vous Le connaissez, et vous L'avez vu déjà. » (Jean 14, 7)

Le Père et le Fils se rencontrent éternellement dans la béatitude essentielle, ils se donnent l'un à l'autre dans l'unité la plus intime. De cette rencontre sainte jaillit une flamme immatérielle l'ardeur de l'amour infini, l'Esprit-Saint. L'acte de volonté en effet produit en celui qui veut une réalité nouvelle ; et c'est cette réalité, subsistante et éternelle en Dieu, qui constitue la troisième Personne de la Trinité Sainte. Le nom d'*Amour* Lui convient en propre. Il est l'Amour par lequel s'aiment le Père et le Fils. Il est appelé *Esprit* par analogie avec le souffle vital qui nous anime et marque le rythme de nos émotions. C'est le *Don* par excellence, car le propre de l'amour est de donner, et le premier don de l'amour, c'est l'amour même. Par appropriation, la Bonté Lui est attribuée. Les Pères Le nomment encore : Feu divin, Baume spirituel, Source vive, jouissance et communion du Père et du Fils. Il est en effet le baiser qui consume leur union, le sceau de la plénitude sur le mystère des processions divines.

Saint Thomas d'Aquin résume de la façon suivante le cycle des opérations divines *ad intra* : « Il y a donc, aussi bien en nous qu'en Dieu, une certaine circulation dans les opérations du penser et du vouloir ; car la volonté tend vers ce qui fut le principe de la connaissance. Chez nous, ce cercle se ferme en un point

extérieur ; le bien extérieur meut notre intelligence, l'intelligence meut la volonté, et la volonté tend par le désir et l'amour vers le bien extérieur. Mais le cercle divin se ferme en Dieu même. Car Dieu, on se pensant Soi-même, conçoit son Verbe, qui est en même temps la raison de toutes les choses que Dieu pense, et par conséquent Dieu pense toutes choses en se pensant Soi-même ; puis de ce Verbe Il part à aimer toutes choses et Soi-même. Aussi quelqu'un a dit : « L'Unité engendre l'Unité, et elle réfléchit sur soi-même sa propre ardeur. » – Lorsque le cercle est ainsi fermé, rien n'y peut être ajouté, c'est pourquoi il n'y a point de troisième procession dans la nature divine. » Et le Docteur Angélique conclut par un mot qui nous découvre la perspective d'un nouveau mystère, prolongement et retentissement du mystère de la Sainte Trinité : « Il ne reste place que pour cette procession extérieure que l'on nomme création. » (De Potestate q. 9, art. 9)

La vie intime de Dieu

[une page manque dans la numérisation]

deux courants opposés, la violence de leur étreinte s'achève en une gerbe immense qui semble vouloir conquérir le ciel. On a comparé quelquefois l'Esprit divin à ce jaillissement. Le Père et le Fils, essentiellement unis en un même amour, ne sont qu'un seul Principe de la séparation de l'Esprit. L'Esprit qui est appelé « sainteté de Dieu » procède de leur union dans la même unité essentielle, *Charitas de Charitate*. La vie du Père et du Fils c'est donc la spiration de l'Esprit dans l'amour, et la vie de l'Esprit c'est de procéder du Père et du Fils, c'est la surabondance éternelle de la charité sans mesure. « La charité est le lien de la perfection. » (Colossiens 3, 15).

Cette réciprocité de dilection infinie, dans la simplicité d'une même essence, c'est la substance du réel. Tout ce que nous voyons et prenons pour des événements ou des êtres, qu'est-ce autre chose qu'un écho et un mirage affaibli et presque éteint de cette unique réalité ?

Ainsi donc la vie des trois Personnes peut se résumer en ce mot : « Dieu est charité. » « Etre plusieurs personnes dans la même divinité n'est pas autre chose qu'être trois à avoir le même et identique amour. C'est l'amour suprême, mais avec une propriété différente dans chaque Personne. La Personne n'est pas autre chose que l'Amour suprême, mais avec une propriété distinctive. » (Richard de Saint-Victor. De Trinitate I 5, ch. 20) Dans cette nature même de Dieu, considéré comme l'Amour subsistant, le docteur qui parle ainsi, Richard de Saint-Victor, et d'autres après lui, ont cru trouver la plus profonde raison analogique des processions divines. « *amor extasim facit*. » – « l'amour ne laisse pas l'aimant en soi-même, il le fait sortir et passer tout entier dans l'aimé. » (Denys l'Aeropyte). Incessamment, le Père sort de Lui-même tout entier, et vient dans le Fils, et le Fils fait incessamment retour au Père, selon tout ce qu'Il est, et le Père et le Fils se répandent en quelque sorte dans l'Esprit-Saint.

Les Pères grecs ont insisté sur ce mystère. Ils n'ont pas considérés seulement dans les Hypostases divines la co-existence statique et la compénétration mutuelle, mais encore cette effusion et ce reflux éternel des personnes dans l'unité de l'Essence. Tel est le sens originel du mot « perichôresis », que l'on traduit par *circumincession*. Il désigne « la circulation réciproque d'une chose à l'autre, de telle sorte que chacun appelle l'autre, en même temps qu'elle s'y oppose. » Ce sont en effet les relations d'origine qui constituent les Personnes, qui les distinguent et les unissent en une même nature : chaque Personne par ce qui lui est propre est donc tout entière entraînée vers une autre. « Admirons, dit un théologien au sujet de la *perichôresis*, admirons cette sublime conception qui nous montre le mouvement de la vie divine non pas seulement dans les facultés de connaître et d'aimer, non pas seulement dans les profondeurs de la nature, mais jusque dans les constitutifs eux-mêmes des subsistants divins. Ô jouissance des trois Personnes ! Il faut bannir de vous toute idée de satiété. Car vous n'êtes pas simplement ce placide bonheur qu'on goûte à demeurer toujours ensemble, mais bien plutôt ce choc de joie à l'instant qu'on se retrouve pour ne plus se quitter jamais. » (Théodore de Regon)

Les juifs, et les sages de l'antiquité païenne vénéraient un Dieu unique et solitaire. La Révélation nous a appris à adorer dans notre Dieu un « nous » vivant de trois Personnes qui s'embrassent éternellement. La pensée humaine n'aurait pu deviner ce mystère, mais l'ayant connu par une grâce divine, notre concept de l'Essence Première est devenu incomparablement plus riche et plus profond. Il nous faut, pour accepter cette science nouvelle et proprement divine, briser les catégories de notre intelligence naturelle. C'est en ce sens peut-être que le prophète entrevit la science de Dieu envahissant la terre comme la marée toute-puissante d'un nouvel océan, faisant déborder les fleuves, renversant les digues, inondant les plaines et couvrant les montagnes. « *repleta est scientia Domini , sicut aquae maris operientis.* » (Isaïe 11, 9)

Qu'on le remarque bien, avec le Cardinal Cajetan, en nous élevant à Dieu d'après les notions créées, nous nous tromperons assurément si nous ne les dépassons pas toutes pour nous abîmer dans la ténèbre de l'Essence. « Nous imaginons la distinction de l'absolu et du relatif comme antérieure à la réalité divine, et nous croyons par conséquent qu'il faut la placer sous l'un ou l'autre membre de cette division. Mais c'est l'inverse qui est vrai. Car la réalité divine est antérieure à l'être et à toutes ses différences. » Il n'y a pas, dans la réalité divine, d'une part, et comme en supplément, trinité de Personnes, mais une même vérité inépuisable, un même secret incompréhensible, une même transcendance et souveraine nécessité.

II DE DIEU À L'HOMME

L'unité des desseins de Dieu

Toutes choses, matérielles et spirituelles, tous les hommes et chacun de nous vivaient éternellement dans la pensée divine. La vie de tous les êtres préexistait dans le Verbe. « *Quod factum est in ipso vita erat.* » (Jean 1, 4) En engendrant le Fils, en se connaissant en Lui, Dieu nous a connus, appelés, aimés de toute éternité « *Pater dicendo se dicit omnem creaturam.* » (Saint Anselme) Par le Verbe le Père se dit toutes choses, le Père et le Fils, par l'Esprit-Saint, s'aiment l'un l'autre et nous aiment.

La création est donc un reflet extérieur, un mirage mobile et dispersé des richesses contenues dans l'Essence. L'univers, cette parole divine qui vibre et se prolonge dans le Temps et dans l'espace, n'est qu'un écho du Verbe incréé. C'est son secret encore, son unique secret que Dieu a prononcé dans ce que Saint Augustin appelle l'*hymne des Six jours*, – *universa saeculi pulchritudo velut magnum carmen ineffabilis modulatoris* – et surtout dans l'homme. Car l'homme est le résumé et la conclusion de toutes choses.

Dieu n'a qu'un secret, et c'est son être même. Ce qu'il a créé pour Lui-même, pour Lui seul, doit donc de quelque façon retourner en Lui, et les déficiences du péché ne sauraient troubler le plan divin, qui dépasse, comprend, et réduit à sa fin les actes des causes libres comme ceux des causes nécessaires.

Adam avait été créé pour connaître et aimer Dieu. « *homo nexus Dei et mundi.* » – L'Homme devait adhérer à Dieu et restituer à celui-ci le monde comme une hostie d'un immense sacrifice. Bien plus, Dieu avait élevé Adam à l'ordre surnaturel. Il l'avait invité en conséquence à participer à sa vie intime, Il avait préparé en lui ce retour à l'Être Premier, qui doit achever l'œuvre de la création.

Adam était donc fils de Dieu, et le péché vint rompre le lien de cette parenté. La désobéissance de L'Homme ouvrait un abîme entre le Créateur et sa créature. Mais par la promesse du Rédempteur, Dieu découvrit sa miséricorde à celui qui venait d'offenser sa justice, et commença de le relever dès l'instant qui suivit sa défaillance. Celle-ci semblerait n'avoir été qu'un prétexte pour la manifestation des splendeurs de la bonté divine. L'équation de la souveraine justice exigeait qu'un homme-Dieu expiât le péché de l'homme, en tant que fils de l'homme, et nous réconciliât avec le Père par la valeur infinie de son expiation, en tant que Fils de Dieu. Cette merveille de l'amour s'est réalisée. « Et le Verbe s'est fait chair, et Il a habité parmi nous, et nous avons vu sa gloire, la gloire du Fils unique, plein de grâce et de vérité. » (Jean 1, 14)

Nous pouvons, en considérant les réalités que la Providence a composés, et leur ordre de dignité, suivre, comme l'Apôtre nous y invite sans cesse, les grandes lignes du plan providentiel. C'est la continuation dans un exercice extérieur des processions divines. *Amor extasim facit.* Cet amour qui fait que le Père se donne au Fils, et que celui-ci dans l'Esprit-Saint, retourne à son Père, ce même amour a causé la création et la rédemption, avec le retour au Père des âmes sanctifiées et transformées dans le Christ.

C'est par nature que les processions divines ont lieu. Par nature, le Père engendre le Fils, et l'un et l'autre spirent l'Esprit. C'est au contraire par un acte libre de volonté que Dieu décida de toute éternité de toute éternité de créer l'univers, mais il décida, en un même dessein, en un seul acte, de le créer non seulement par le Verbe, mais *pour* le Verbe incarné. La Personne du Christ, en effet, dépasse infiniment en noblesse toutes les créatures célestes et terrestres, et c'est en Lui que *de fait* elles trouvent leur fin, leur raison d'être et leur consommation. Dans la pensée divine, la création de l'homme défectible et la glorification de l'humanité du Christ, la permission de la Chute, et la volonté de lui donner ce Rédempteur, n'ont jamais été séparées.

Lorsque nous contemplons les mystères de la Providence et de l'amour divins, que notre regard soit simple. Plus nos conceptions seront simples, plus elles seront profondes et plus elles seront vraies. C'est en effet dans la mesure même de leur simplicité qu'elles approcheront des conceptions divines.

Qu'il crée le monde ou qu'il se repose au septième jour, qu'il rachète l'homme déchu ou qu'il le fasse participant de sa gloire, Dieu ne change pas. Il ne fait qu'une chose : être Celui-qui-est. C'est son Être qu'il contemple et qu'il aime dans son Verbe : *speculum sine macula.* C'est son Verbe qu'il regarde avec une infinie complaisance dans le Christ : *imago Dei invisibilis.* C'est son Christ qu'il voit et qu'il aime dans les âmes sanctifiées : *conformes imagini Filii sui.* C'est en disant le Verbe qu'il opère toutes choses et c'est dans ce même Verbe qu'elles retournent à sa substance dans le Saint-Esprit. L'Adam qui dut quitter l'Être n'était donc

qu'une figure. L'Adam archétype et le nouvel Adam, l'homme véritable, l'œuvre de Dieu, c'est le Christ. *Ecce homo*. « Le Fils de la dilection,... l'Image du Dieu invisible et le Premier-Né de toute créature, en qui ont été créées toutes les choses du Ciel et de la Terre, visibles et invisibles, les trônes, les dominations, les principautés et les puissances, c'est par Lui et en Lui que tout a été fait, et Lui-même est antérieur à tous, et tout subsiste en Lui, Chef du corps de l'Eglise, principe premier-né d'entre les morts, afin qu'en tout Il tienne le primat : car il a plu au Père qu'en Lui habitât toute la plénitude et que tout fût réconcilié en Lui-même et par Lui, pacifiant par le Sang de sa croix tout ce qui est sur terre et tout ce qui est au ciel. » (Colossiens 1, 13-20)

La personne du Christ

La seconde Personne de la Trinité Sainte s'est incarnée. Elle a pris notre nature, *assumée*, selon le langage théologique, la nature humaine, dans l'unité de sa Personne et de son être. Deux natures subsistent donc dans le Christ, mais par la subsistance unique du Verbe divin.

Les actes que le Verbe accomplit par sa nature humaine sont appelés *théandriques*. Ils ont la valeur et la dignité correspondantes à la personne qui les pose. Le Fils de Dieu étant infini, ses plus petits actes ont une valeur infinie. Les actes en effet sont attribuables à la personne, – « *actus sunt personarum* ». La moindre action du Verbe incarné eût donc suffi à racheter l'humanité tout entière. Mais les exigences mystérieuses de la divine justice et de l'amour divin ont porté le Fils de la dilection à cet excès de charité, qui dépasse sans mesure notre suppuration des raisons et des causes, « *supereminentem scientiae charitatem christi* ». Obéissant à cette sagesse, folle aux yeux des hommes, Il a voulu s'immoler jusqu'à l'effusion totale de son Sang très précieux : « Il a obéi jusqu'à la mort, jusqu'à la mort de la croix. » (Philippiens 2, 8).

L'œuvre du Christ

Dans la prière sacerdotale, après la Cène, Notre-Seigneur atteste qu'Il a manifesté aux hommes un nom inconnu : « Je vous ai glorifié sur la terre, j'ai consommé l'œuvre que vous m'aviez donnée à faire, ô Père. J'ai manifesté votre Nom aux hommes. » (Jean 17, 4 et 6).

Quel est ce nom mystérieux ? Selon saint Hilaire et saint Cyrille, c'est celui même de Père. « La plus grande œuvre du Fils a été de nous faire connaître le Père. » (Saint Hilaire) Toute la substance de la Révélation et de la Rédemption est comprise en ceci : ouvrir à l'homme le cercle divin des relations personnelles, entraîner les âmes dans le courant de la vie propre de Dieu. Non pas seulement réparer la faute initiale, comme on pardonnerait à quelque esclave un moment révolté, mais bien plus, de ce serviteur infidèle, faire un fils d'adoption. Telle est l'amplitude et la profondeur du geste miséricordieux de l'Amour éternel. « *charitate perpetua dilexi te, ideo attraxi te miserans.* » (Jérémie 31, 3)

« Parce que vous êtes fils, Dieu a envoyé l'Esprit de son Fils en vos cœurs, qui crie : Abba, Père. C'est pourquoi vous n'êtes plus esclaves, mais fils, et donc héritiers de Dieu. » (Galates 4, 6) « Béni soit Dieu et le Père de Notre-Seigneur Jésus-Christ, qui nous a bénis, de toutes les bénédictions spirituelles et célestes dans le Christ ; selon qu'il nous avait élus avant la constitution du monde, pour que nous fussions saints et immaculés sous son regard, dans la charité ; qui nous a prédestinés à l'adoption des fils par son Fils bien-aimé et en Lui. » (Ephésiens 1, 3-6)

L'incarnation du Verbe se prolonge par les sacrements, et surtout dans la Sainte Eucharistie. Le Pain de Vie n'est pas changé en notre nature à la façon des aliments terrestres, mais il nous transforme en lui, selon que Notre-Seigneur le dit à saint Augustin : « *nec tu me mutabis in te, sicut cibum carnis tuae, sed tu mutaberis in me.* » (Confessions 7, 10) Par la vie sacramentelle, et par cette vie de prière intérieure et de contemplation que les sacrements font naître et entretiennent dans notre âme, nous voici fils du Père, identifiés de quelque façon au Verbe et vraiment divinisés. Le Verbe s'est fait chair « afin de donner à tous ceux qui Le reçoivent le pouvoir de devenir enfants de Dieu. » (Jean 1, 12) « Dieu s'est fait homme, afin que les hommes devinssent Dieu. » (Saint Augustin)

L'action infiniment douce et puissante de la très Sainte Vierge Marie, qui nous aime et nous protège comme ses fils, développe en nous cette ressemblance et cette assimilation au Christ qui nous constitue en

vérité fils du Père. On comprend mieux le rôle co-rédempteur de Marie si l'on rapproche ces pensées : que toute la vie surnaturelle consiste pour nous à devenir des Christs, et que c'est proprement à la très sainte Vierge, et à elle seule qu'il a été donné sur la terre d'enfanter le Christ. C'est donc par Marie, en Marie et de Marie que nous recevons tous les biens spirituels ; c'est elle qui nous introduit, co-rédemptrice, dans la vie de Dieu. « *In te, per te, et de te, quidquid boni recipimus et recepturi sumus, per te recipere vere cognoscimus.* » (saint Augustin)

Le chrétien prend ainsi conscience d'être entouré, enveloppé et baigné de tous côtés par la réalité divine : « *In Ipso enim vivimus, et movemur et sumus.* » (Actes 17, 28) Bien plus, il entre vraiment dans cette réalité, il pénètre dans l'intimité de Dieu. Il est Fils du Père, non par métaphore, ni selon le simple accident d'une dénomination hyperbolique, mais comme l'affirme la parole de saint Jean : « considérez cette charité immense que le Père nous a témoignée, que nous puissions être appelés fils de Dieu et l'être en vérité ; *ut filii Dei nominemur et simus.* » (1 Jean 3, 1) « Ceux que Dieu a connus par sa prescience, Il les a prédestinés à devenir conformes à l'image de son Fils, afin que celui-ci fût le premier-né parmi beaucoup de frères. » (Romains 8, 29)

Jésus est donc notre frère. Et de même l'Esprit-Saint est notre esprit « *Qui Spiritum Christi non habet, hic non est ejus.* » (Romains 8, 9) C'est Lui qui prie et qui parle en nous, qui nous révèle les mystères de la vérité divine, et qui nous vivifie essentiellement en nous faisant participer à la respiration de Dieu. « Dieu a envoyé l'Esprit de son Fils dans vos cœurs. » (Galates 4, 6) « Ce n'est pas vous qui parlez, c'est l'Esprit de votre Père qui parle en vous. » (Matthieu 10, 20) « Contemplant face à face la gloire du Seigneur, nous sommes transformé en son image, de clarté en clarté, par son Esprit. » (2 Corinthiens 3, 18)

Par la sainte Humanité du Verbe incarné, l'âme s'élève jusqu'à la Divinité. Alors elle se sentira écrasée par la divine justice, attirée ensuite par la miséricorde elle se plongera dans l'amour où elle contempera pour toujours la Beauté, la Bonté et la Vérité éternelles.

Réconciliés par le Christ, et en Lui, nous avons accès au Père, dans le Saint-Esprit. « *Per Ipsum habemus accessum ambo in uno Spiritu ad Patrem.* » (Ephésiens 2, 18) Ceci résume l'économie de tous les mystères divins manifestés dans le temps. Création, incarnation, rédemption, glorification, ces miracles de l'amour ne font qu'illustrer le mystère de l'Amour Infini, un en trois Personnes. « Caché dans les siècles des siècles, mais présentement manifesté aux saints. (Colossiens 1, 26)

III DE L'HOMME À DIEU

Ainsi la vie divine s'épanche vers nous avec une libéralité incompréhensible. Si ces flots de charité ne pénètrent point dans notre cœur, c'est qu'il demeure encombré de vanités créées. La lumière divine est la suprême évidence, et si nous ne la voyons pas, c'est que notre vie propre, la vie infirme du « moi », nous maintient dans la cécité. L'homme ne peut voir Dieu sans mourir. » (Exode 33, 20)

Nous aurons donc, dans une première phase de la vie spirituelle, à nous vider de nous-mêmes, par la lutte incessante et sans merci contre toutes les formes de l'amour-propre.

Car le péché, en brisant l'alliance du Créateur avec sa créature a détruit les harmonies internes de celle-ci. Notre vie, séparée de sa source est tout entière désorientée et troublée. Nous nous sommes révoltés contre Dieu, et voici que, par conséquence, les sens se révoltent en nous contre la raison. Au lieu de maintenir dans la lumière divine ce visage naturellement tourné vers le ciel, « *Os hominis sublime...* », nous nous sommes abaissés vers la terre, et la concupiscence des réalités matérielles nous a captivés. Mais Dieu avait fait l'homme droit, selon le mot de l'Ecclesiaste, et c'est pour retrouver cette rectitude primitive que nous aurons à lutter contre notre nature faussée et nos sens égarés « *Castigo corpus meum et in servitutem redigo.* » (1 corinthiens 9, 27) « Que celui qui veut s'attacher à moi prenne sa croix tous les jours et me suive. » (Luc9, 23)

Ceci n'est pas l'œuvre d'un jour. Il faut que chacun de nous monte patiemment son Calvaire, qu'il s'étende sur la croix du sacrifice pour une longue agonie et s'efforce, selon toute sa nature déchue, à mourir. Une application obstinée, ininterrompue, est requise dans ce labeur de notre purification, et lors même que nous croirons avoir enfin la victoire, nous devons exercer encore sur nous-mêmes une surveillance étroite. Car les forces intérieures de notre être demeurent prêtes à la rébellion, et pour un instant de relâchement nous les verrions de nouveau réclamer la domination tyrannique dont nous avons si longtemps souffert. Avec courage et fermeté nous boirons le calice mortel où notre Frère Aîné a trempé avant nous ses lèvres divines, et nous nous inclinons sous le glaive rouge encore du Sang de l'Agneau. « Nous sommes semblable à des brebis que l'on immole, et chaque jour nous allons mourir » (Psaume 43, 22)

Le corps n'est pas d'ailleurs notre ennemi le plus puissant, ni le plus tenace. Le péché a pénétré en nous plus profondément, c'est au centres ; même de notre esprit qu'il a déposé l'orgueil. C'est là vraiment que l'amour propre cache ses racines insaisissables, et si nous paraissions extérieurement morts à nous-mêmes, il nous faut trop souvent reconnaître que le germe interne du mal n'a rien perdu de sa virulence. Le grand combat entre l'esprit de Dieu et l'esprit propre se livrera dans notre cœur, et son issue, heureuse ou malheureuse, fixera notre destinée.

Tout homme qui veut vivre selon sa dignité d'être raisonnable est obligé de soutenir cette lutte. Les sages de l'antiquité en ont donné l'exemple, mais le combat où seule la nature cherchait à triompher de la nature, ne pouvait aboutir qu'à cette estime à peine déguisée d'eux-mêmes, à cette vanité où s'arrête la vertu des plus hauts stoïciens. Pour nous, les moyens sont indiqués par la Révélation qui nous appelle au divin héritage, et c'est du Christ seul qu'ils nous viendront.

Néfastes seraient l'illusion de ceux qui croiraient, par leurs propres efforts pouvoir s'élever à cette vie supérieure à laquelle nous sommes conviés dans l'ordre surnaturel. Certes nous avons à faire des efforts, mais c'est la grâce qui les provoque, c'est elle aussi qui les accompagne et les soutient, c'est elle encore qui les couronne. « *Deus est qui operatur in nobis et velle et perficere.* » (Philippiens 2, 13) « Il nous a sauvés, non pas selon nos œuvres de justice, mais selon sa miséricorde. » (Tite 3, 5)

Comprendre cette doctrine est un des plus grands bienfaits que nous puissions recevoir de la libéralité divine. Et cette connaissance de notre néant est à la fois le plus gratuit des dons, et la récompense qui suit en quelque sorte nécessairement l'effort généreux et soutenu. Dans nos luttes avec nous-mêmes, nous remporterons sans doute quelques victoires, mais si nous poussons plus avant nos labeurs, nous prendrons de mieux en mieux conscience de la tâche immense qui nous resterait à parfaire, et de l'insuffisance dérisoire de nos précaires conquêtes.

Et c'est alors enfin que nous nous tournerons totalement vers Dieu, et certains désormais de ne rien pouvoir, nous nous abandonnerons à son action toute-puissante et bienfaisante ; assurés de n'être rien, nous nous perdrons dans la certitude qu'il est tout.

Nos défaillances même et nos chutes deviendront ainsi le prétexte et l'occasion de notre suprême victoire. Et les larmes où nous aurons lavé nos fautes seront le baptême initial d'une vie d'abandon et de confiance pure, notre faiblesse sera notre force. « Je me glorifierai volontiers dans mes infirmités afin qu'habite en moi la vertu du Christ, c'est lorsque je suis affaibli que je suis fort. » (2 Corinthiens 12, 9) « ma grâce te suffit... » (idem) (je puis tout en celui qui me fortifie » (Philippiens 4, 13)

Le Christ ne nous donne pas seulement les moyens pour atteindre le but, c'est par *Lui-même* que nous devons passer : « *Ego sum ostium* » (Jean 10, 9) ; il est Lui-même la voie : « *Ego sum via* » « Personne ne vient au Père sinon par moi. » (Jean 14, 6)

Notre intimité avec l'Agneau nous purifiera. Ce sont les cœurs purs qui dès ici-bas, *voient Dieu*. Nos yeux intérieurs s'ouvriront. et nous commencerons à entrevoir la clarté éternelle, « la lumière qui éclaire tout homme venant en ce monde. » Nous aurons enfin la force de nous laisser prendre totalement par Dieu, et Celui qui est déjà notre Voie se manifestera à nous comme la Vérité et la Vie. « *Haec est vita aeterna ut cognoscant te solum Deum verum et quem misisti Jesum Christum.* » (Jean 17, 3)

Ainsi morts à nous-mêmes, nous commencerons de vivre en Dieu. « Si le grain de froment ne tombe pas en terre et ne meurt pas, il demeure seul, mais s'il meurt au contraire, il donne un fruit abondant. » (Jean 12, 24-25) « Je suis la Résurrection et la vie. Celui qui vit par la foi en moi ne mourra jamais. » (Jean 11, 25)

Ayant épuisé les épreuves de cette première partie du chemin qui monte vers l'union divine, nous entendons la voix du Seigneur : « *Amice, ascende superius.* » (Luc 14, 10)

Alors le souffle de l'Esprit emplira notre âme des dons et des vertus qui la purifieront et l'ennobliront, comme des baumes divins. « *Surge Aquilo et veni Auster, perfla hortum meum, et fluent aromata illius,??* » (Canaque 4, 16) l'âme devient ainsi perméable à la lumière incréée. Illuminés et embrasés de ces rayons surnaturels, nous commençons déjà sur la terre à goûter l'héritage des fils. « Que le Père de gloire vous donne l'Esprit de sagesse et de révélation, afin que vous Le reconnaissiez, illuminant votre regard intérieur, afin que vous sachiez quelle est l'espérance de son appel, et les richesses de la gloire de son héritage dans les saints, et l'immensité de sa vertu en nous. » (Ephésiens 1, 17-19) « L'Esprit rend témoignage à notre esprit que nous sommes fils de Dieu. Mais si nous sommes fils, nous sommes héritiers de Dieu et co-héritiers du Christ, à condition toutefois, que nous souffrions avec Lui pour être glorifiés avec Lui. » (Romains 8 16-17)

IV L'HOMME EN DIEU

Nous pouvons donc, comme l'Apôtre ne cesse de le répéter, être dès ici-bas des fils de Dieu et devenir par grâce et participation cela même que Dieu est par nature : « *Divinae consortes naturae.* » (2 Pierre 1, 4)

Cette transformation de l'âme est déjà commencée en tout homme que les sacrements ont purifié du péché ; mais chez ceux qui parcourent jusqu'à son terme la voie de la sainteté, elle atteint une mystérieuse consommation qu'il paraît impossible de définir, car il semble à l'âme qu'elle n'est plus elle-même : « Je vis, ou plutôt ce n'est plus moi qui vis, mais c'est le Christ qui vit en moi » (Galates 2, 20)

Parvenue à ce degré d'union, l'âme irradiée de lumière et enivrée d'amour, ne trouve plus de formules capables d'exprimer adéquatement ce qu'elle vit. Les textes scripturaires ont pris pour elle un éclat nouveau et une saveur inconnue autrefois.

La filiation divine adoptive du chrétien n'est trop souvent qu'un thème banal pour les théologiens de la grâce ; mais ces mêmes propositions qui énoncent les prérogatives du juste ont une tout autre valeur pour celui qui, préparé par une existence de renoncement et de contemplation, a pris l'intime conscience de l'inhabitation des divines Personnes. La vie divine est comme un fruit dont beaucoup peuvent entrevoir la beauté ; mais seule peut en goûter la saveur l'âme morte à soi et généreusement fidèle « *fructus ejus dulcis gutturi meo.* » (Cantique 2, 3)

Sans doute cette âme reste absolument distincte de Dieu en substance comme en opération ; mais elle est transformée en Lui par la Foi et l'Amour. « *Per fidem et charitatem sic conjungimur Christo quod transformamur in ipsum.* » (Saint Thomas d'Aquin, II Joannem 6, 1. 7) Et à ce titre ce qu'on dit absolument du Fils unique se trouve convenir par participation, – selon l'union d'amour, – aux fils adoptifs qui Lui sont incorporés.

Lorsque ceux qui jouissent de l'union divine parlent de leur état intérieur, il semblerait parfois à les entendre qu'ils se croient délivrés des limites, inhérentes pourtant à la condition de créature, ou de cette faiblesse dont jamais sur la terre l'humaine nature ne parvient à se dépouiller. Mais il faut comprendre le langage de ces âmes, oubliées du sujet humain et tournées tout entières vers l'objet divin qui les absorbe. « Si nous disons que nous n'avons pas de péché, – dit humblement saint Jean, – nous nous décevons nous-mêmes et la vérité n'est pas en nous. » (1 Jean 1, 8)

Pourtant « à ceux qui ne sont pas nés du sang, ni de la volonté de la chair, ni de la volonté de l'homme, mais de Dieu, il a été donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu. » (Jean 1, 12-13) Et ainsi, en tant que nous sommes né de Dieu, en tant que nous avons reçu l'Esprit-Saint et par lui la vie divine, nous savourons déjà la victoire éternelle dont le même saint Jean a parlé comme d'une joie présente :

« L'Esprit-Saint est une semence spirituelle qui procède du Père, et c'est pourquoi il peut nous engendrer à la vie divine et faire de nous des fils de Dieu : *Omnis qui natus est ex Deo peccatum non facit, quoniam semen Dei manet in eo* – quiconque est né de Dieu ne commet point de péché, parce que la semence de Dieu demeure en lui (et il ne peut pécher parce qu'il est né de Dieu). » (1 Jean 3, 9) (Saint Thomas d'Aquin, In Epistula ad Romanos 8)

Dans l'âme qui s'abandonne et consent au sacrifice total ou se consomme toute charité, se réalise de plus en plus pleinement cette génération spirituelle qui n'est rien de moins qu'une similitude toute surnaturelle de la génération éternelle du Verbe.

Une telle âme n'appartient plus aux générations de la terre, elle n'est plus fille de la chair ni de sa volonté propre, mais à chaque instant elle naît de Dieu. Elle vit de la vie divine, elle connaît Dieu de la science dont Il se connaît, elle L'aime de l'amour dont il s'aime : elle est changée en Vérité, en louange parfaite, elle est prononcée avec le Verbe. Elle est enfin conforme à l'archétype inclus de toute éternité dans la volonté divine : elle est cela même que Dieu veut.

En elle se vérifie la parole prophétique des Livres inspirés : « J'habiterai en toi parce que je t'ai élue, tu seras mon repos pour l'éternité : comme l'époux se réjouit en l'épouse, tu seras la joie de ton Dieu. » (Isaïe 62, 5)

Une âme transformée en Jésus est obéissante : sa soumission au Père est spontanée comme les battements du cœur. Elle suit l'impulsion divine sans détour et sans calcul, d'un mouvement si direct et si prompt que le monde s'en étonne ; car les voies du monde sont enchevêtrées, et les pas de la prudence

humaine sont incertains. Mais celui qui demeure dans l'humilité parfaite est parfaitement mobile sous le souffle mystérieux de l'Esprit. « Ceux qui sont poussés par l'Esprit de Dieu, ceux-là sont fils de Dieu. » (Romains 8, 14)

l'âme Écoute la parole divine, – « *Maria audiebat verbum Domini.* » – Elle se plonge dans cette occupation sainte dont jamais plus elle ne sera privée – « *quae non auferetur ab ea.* » – Bien loin des sollicitudes créées, elle est toute abandonnée à la volonté divine et toute silencieuse : tellement silencieuse que, par instants, elle s'oublie elle-même, elle oublie son propre nom : « Un nom nouveau te sera donné, que prononcera la bouche du Seigneur ; tu seras appelée : Ma Volonté car le Seigneur s'est plu en toi. » (Isaïe 62, 4)

Il est une sorte de miracle perpétuel, dont les autres ne sont que des figures : la multiplication de la Vie. L'amour divin se répand dans les âmes et, sans nullement s'épuiser ni se diviser en soi-même, il les comble de ses richesses essentielles. Chacun des enfants de Dieu reçoit la plénitude des grâces dont il a besoin, il peut atteindre l'équilibre de la lumière et du désir.

Certes l'acte d'une créature reste toujours fini, mais l'objet divin dont elle jouit dans cette plénitude est infini. C'est pourquoi l'âme est comme saturée, et selon les mots des contemplatifs : « Il lui semble avoir tous les droits et toutes les prérogatives du Fils Unique » (*Consummata*) ; – « elle ne voit plus que l'unité » (Henri Suso) « Ma colombe, ma bien-aimée parfaite est unique » (Cantique 6, 8)

Tous les trésors divins dont une telle âme garde le secret, toutes les grâces dont elle est enrichie, sont pour elle compris dans ce seul mot : « Voici mon fils bien-aimé. »

Nous vivons, il est vrai, dans un monde d'énigmes, Dieu habite en nous d'une présence toujours occulte ; c'est dans une ombre profonde que, par son amour, il se manifeste aux âmes qui vivent unies à Lui. Les docteurs parlent très justement « d'une expérience intime qui, bien qu'obscur, nous fait sentir que notre âme vit de sa conjonction à une vie supérieure, et nous fait jouir formellement des Personnes Divines », (Jean de saint Thomas. in 1 P. q. 43, disp. 17, n 14) mais derrière un voile qui jamais ne se déchire ici bas, il nous est donné « d'éprouver Dieu (*pati divina*) de façon expérimentale » (ibidem n 12) mais c'est seulement dans la nuit : « Le Bien aimé est présent en nous « *quasi stans post parietem* », comme l'Époux du Cantique, « derrière la muraille ». (ibidem) « Vous êtes un Dieu caché. » (Isaïe 45, 15)

Néanmoins l'âme docile aux enseignements de l'amour comprend cette parole du Christ : « Tout ce que j'ai appris de mon Père, je vous l'ai fait connaître. » (Jean 15, 15) Dans la Foi. dans les incoercibles, ténèbres de la Foi pure, Dieu lui donne un pressentiment de ces vérités cachées en Lui-même qui seront un jour notre béatitude. Ce « tout » que Jésus fait connaître, dit saint Grégoire le Grand, « ce sont les joies intérieures de la charité et les fêtes du ciel, qu'il nous manifeste chaque jour par les inspirations de son amour. Du fait que nous aimons tous les biens éternels nous les connaissons déjà ; car l'amour lui-même est une connaissance – *quia ipse amor notitia est.* » « Je te donnerai les trésors cachés et Les secrets des mystères. » (Isaïe 45, 3) « La sagesse de Dieu mystérieuse, cachée et prédestinée avant les siècles pour notre gloire, que l'œil n'a point vue, ni l'oreille entendue, ni le cœur de l'homme ne l'a devinée, Dieu nous l'a révélé par son Esprit ; car l'Esprit scrute toutes choses, même les abîmes divins. (1 Corinthiens 2, 7-10)

Cette sagesse est le reflet dans l'intelligence de la charité dont l'âme est toute pénétrée comme d'un feu qui la consume et divinise. « *In fuoco amor me mise* », ou mieux avec sainte Catherine de Sienne : « *La mia natura è fuoco.* » Il lui suffit de vivre, c'est-à-dire de briller, pour provoquer des incendies auprès d'elle et loin d'elle. Car « les grandes eaux n'ont pu éteindre la charité... ses ardeurs sont des brasiers de feu et de flammes. » (Cantique 8, 6) « Je suis venu mettre le feu sur la terre, et je ne veux qu'une chose, c'est qu'elle brûle. » (Luc 12, 49) « Notre Dieu est un feu consumant. » (Deutéronome 4, 24).

Qu'une telle âme ne produise rien aux yeux des hommes, ou qu'elle se dépense en mille travaux, Il n'importe aucunement à ses propres yeux ; en réalité elle ne fait qu'une chose : vivre de Dieu, telle est son œuvre. C'est le Père qui œuvre en elle : « *Pater in me manens ipse facit opera.* » (Jean 14, 10)

Cette âme est donc « simple avec le Simple », et si elle plonge son regard au dedans d'elle-même, elle y découvre un abîme de simplicité que rien ne peut troubler. C'est cette simplicité même qui fait sa richesse et sa force, sa joie inépuisable. Elle repose dans la pureté de Dieu. « Qui me donnera les ailes de la colombe, pour que je puisse voler et me reposer? » (Psaume 54, 7) Soyez simples comme des colombes. (Matthieu 10, 16)

C'est parce qu'elle est simple que l'âme est stable. Nul sur la terre n'est complètement à l'abri des tentations et des fautes : mais lorsque, par un excès de la bonté divine, notre regard pénètre dans le mystère de la filiation divine en nous-mêmes, nous ne saurions ressentir de crainte. « La charité parfaite n'a peur de rien. » (1 Jean 4, 18) « Je suis certain que ni la mort ni la vie... ne pourra me séparer de la Charité du

Christ. » (Romains 8, 38)

L'âme qui s'est donnée à l'Amour possède cette science enivrante, elle qu'elle n'a pour adversaire et pour ennemis que des choses mortelles – c'est-à-dire des choses qui ne sont pas. Et celui qu'elle a pris pour ami et pour époux, dont elle a fait son centre et sa forme, son tout et son unique, c'est Lui qui est.

Elle se rit, avec l'Apôtre, de la vie et de la mort, du présent et du futur, des principautés et des puissances : car sa joie est plus vaste que tous les océans et sa paix plus profonde que tous les Abîmes.

L'Esprit de l'Homme a soif de dépasser objets finis. Il ne respire librement que s'il peut enfin s'élever au-dessus du temps, du nombre, et de l'espace. Nous sommes infirmes et nos yeux sont malades tant qu'ils ne sont pas tournés vers le soleil de l'Etre. Mais lorsque l'intelligence est enfin pleine d'éternité, elle retrouve cette « santé délicieuse », cet équilibre édénique dont elle avait depuis si longtemps la nostalgie obscure. « enracinés et fondés dans la charité, nous pouvons alors en comprendre avec tous les saints la largeur et la longueur, la hauteur et la profondeur. Nous avons la science de la charité suréminente du Christ, nous sommes emplis de toute la plénitude de Dieu. » (Ephésiens 3, 17)

Le rayonnement de ces foyers de charité est incalculable, car en vertu de leur union avec le Christ, de telles âmes sont Reines comme il est Roi. De telles âmes sauvent le monde.

En agissant uniquement en Dieu, avec Lui et pour Lui, l'homme d'oraison se place au centre même des cœurs, il influe sur tous, il donne à tous de la plénitude de grâce dont il est informé. « Celui qui croit en moi, de son sein couleront des fleuves d'eau vive », dit Notre-Seigneur. « Il disait cela, ajoute saint Jean, de l'Esprit que devaient recevoir ceux qui croient en Lui. » (Jean 7, 38-39). Etant parfaitement homme, il voit s'accomplir en lui-même le désir de l'humanité : un avec le Christ, il devient en quelque sorte le Bien-Aimé lui-même, le désiré des collines éternelles.

Avec combien plus de raison que le poète latin, il peut dire qu'il est homme et que rien d'humain ne lui est étranger. Il a des trésors pour toutes les misères, du vin et du lait pour toutes les soifs, des baumes sacrés pour toutes les blessures.

Celui qui s'est perdu dans le baiser de l'Essence divine, et se laisse engendrer avec Jésus selon la volonté du Père, celui-là devient lui-même un consolateur, il donne aux âmes, sans se retourner, la joie éternelle dont il s'enivre. Il illumine et réchauffe le monde, parce qu'il n'a souci que de Dieu. On peut lui appliquer les paroles prophétiques : « L'Esprit du Seigneur est sur moi, parce que j'ai reçu l'onction divine. Il m'a envoyé évangéliser les pauvres, guérir les cœurs brisés, annoncer le pardon aux captifs et la libération aux prisonniers. » (Isaïe 61, 1)

Qui possède Dieu possède toutes choses en Lui : les archanges, et les grains de poussière, les siècles passés et les siècles futurs. Aussi saint Thomas ne craint-il pas d'appliquer à l'âme sainte la parole du Psaume 8 : « Vous avez tout soumis à ses pieds », et cela dans le passage du Commentaire de l'Épître aux Corinthiens où il explique ce verset : « Le monde, la vie et la mort, les choses présentes et les choses à venir... Tout est à vous. » (1 Corinthiens 3, 22)

L'équilibre de l'âme qui a vraiment trouvé Dieu en soi-même, et s'est abstraite en Lui, défie toutes les puissances créées. Elle est désormais placée au centre unique où viennent converger les lignes de force de la Providence. – Jadis cette âme dépendait des circonstances et des événements : mais il semble maintenant que toutes choses lui servent et lui obéissent : « Tout ce qui se déroule et se passe en ce monde, dit le Docteur Angélique, concourt à l'ordre universel, et c'est pourquoi rien n'existe qui n'ait pour fin ces sommets dont la noblesse dépasse la création tout entière : les saints de Dieu, puisque à chacun de ceux-ci s'applique la parole qui se trouve en saint Matthieu 24, 47 : « *Super omnia bona sua constituet eum* », et ces mots de saint Paul : « Pour ceux qui aiment Dieu, nous savons que tout coopère à leur bien, pour ceux, dis-je, qui selon le dessein de Dieu sont appelés à la sainteté. » (Saint Thomas d'Aquin, In Epistula ad Romanos 8, 1-6)

L'esprit, tout pénétré de la lumière du Verbe, jouit dès lors d'une grande liberté. Il se tient au dessus des jugements et des opinions du monde ; car dans la clarté où Dieu l'établit, l'inanité de ces choses lui apparaît avec une évidence qui ne laisse pas de place à l'hésitation : « il sait combien vaines sont les pensées des hommes. » (Psaume 93, 11) « Vous connaîtrez la vérité et la vérité vous délivrera. » (Jean 8, 32)

Ainsi transformée, l'âme domine les fluctuations de l'égoïsme et des complaisances intéressées : elle n'a plus de chagrins ni de consolations propres. Elle n'a d'autre fin que la plus grande gloire du Père, et elle s'applique de toutes ses forces à le servir : « Quel autre bien aurai-je dans le Ciel, et que pourrai-je vouloir sur la terre, sinon Vous Seul » (Psaume 72, 25)

L'homme déifié, agit dans un secret profond, car sa vie est ensevelie avec le Christ en Dieu : « *Vita vestra abscondita est cum Christo in Deo.* » (Colossiens 3, 3) Il est caché aux regards des hommes, mais il se sent connu de Dieu, et il sait que Dieu se connaît en lui. – « *Sicut novit me Pater, et ego agnosco eum.* »

(Jean 10, 15) -- L'Esprit lui fait dire sans cesse : « *Abba, Père* », et toute sa vie est de reconnaître cette Paternité. Cette parole du fond de l'âme c'est l'offrande que le Père agrée par-dessus tout. « Je dis ce que le Père m'enseigne, et Il ne me laisse point seul, car je fais toujours ce qui lui plaît. » (Jean 8, 29)

Toutes les âmes ennoblies de la dignité de « fils de Dieu » s'unissent, par la Communion des Saints, pour constituer le Corps mystique du Christ. Chacune d'elles représente l'humanité tout entière, chacune est un Christ. Et leur union néanmoins ne constitue qu'un seul Christ, le Fils unique, en qui toutes choses sont ramenées au Père. « *Particeps sum omnium timentium te.* » (Psaume 118, 63) « Tel est le sacrement de la volonté de Dieu, selon le dessein qu'Il portait en lui-même : Au terme de la plénitude des temps, instaurer tous les êtres dans le Christ, tout ce qui est au Ciel et sur la Terre, en Lui : En qui nous sommes appelés aussi pour être la louange de sa gloire. » (Ephésiens 1, 9-12)

Voici l'aurore de la vie éternelle. Cette vie, que l'âme transformée commence dès ici-bas, est une participation à la vie des Trois Personnes. Mais de l'intimité mystérieuse de cette communication de la vie divine, nous n'avons, en vérité, rien exprimé. Nous n'essaierons point de le faire par nous-mêmes, nous ne porterons pas sur le voile dont s'environne la gloire de l'âme sainte une main téméraire : « *Super omnem gloriam protectio* » (Isaïe 4, 5) Vouloir inscrire en des paroles sans autorité le caractère absolu de cette union éternelle que l'amour silencieux exige, devance et possède déjà, ce serait profanation. Laissons donc celui que l'Eglise appelle son Docteur Mystique, prononcer les mots qui nous laisseront au seuil du dernier secret : « C'est au Ciel seulement que l'âme connaîtra comme elle est connue de Dieu, et qu'elle l'aimera comme elle en est aimée. Alors en effet son amour sera l'amour même de Dieu !.. l'âme aimera Dieu avec la volonté et la force de Dieu même... Il n'y aura qu'un seul amour : l'amour de Dieu. Tant que l'âme n'est pas arrivée là, elle n'est pas satisfaite. » (Saint Jean de la Croix, Cantique spirituel str. 38)

« C'est par l'Esprit-Saint que l'âme au Ciel sera rendue capable de produire en Dieu la même aspiration d'amour que le Père produit avec le Fils et le Fils avec le Père » cette aspiration n'est autre que l'Esprit-Saint Lui-même. La transformation de l'âme ne serait ni réelle ni complète si elle n'obtenait un degré saisissable et évident dans les Trois Personnes de la Sainte Trinité. Même quand cette communication est reçue ici-bas, elle reste indicible, car l'âme unie à Dieu, transformée en Lui, aspire Dieu en Dieu, et cette aspiration est elle-même de Dieu. » (ibidem str. 39)

Dès que Dieu par sa grâce unit l'âme à la Très Sainte Trinité, ce qui la rend deiforme, et Dieu par participation, qu'y a-t-il d'incroyable à ce qu'elle accomplisse son œuvre de connaissance et d'amour dans la Trinité, ensemble avec Elle, et comme la Trinité même ? N'est-ce pas pour permettre à l'âme d'atteindre une telle vie que Dieu l'a créée à son image et à sa ressemblance ? Mais aucune science, aucune puissance intellectuelle ne peut expliquer ce mystère...

« Le Fils de Dieu nous a obtenu une telle grâce, en nous donnant le pouvoir de devenir enfants de Dieu. Il en a fait la demande expresse à son Père : « *Pater, quos dedisti mihi, volo ut ubi sum ego, et illi sint mecum* », (Jean 17, 24) ce qui revient à dire : qu'ils accomplissent en nous par participation ce que moi je fais par nature, c'est-à-dire qu'ils aspirent le Saint-Esprit. »

Et Il poursuit en disant : « Je ne prie pas seulement pour eux, mais pour tous ceux qui par eux croiront à ma parole, afin que tous soient un, comme vous, mon Père, êtes en moi et moi en vous, afin qu'ainsi ils soient un en nous. Je serai en eux et vous en moi, afin que vous les consommiez dans l'unité. Je prie pour ceux que vous m'avez donnés, car ils sont vôtres. Tout ce qui est à moi est à vous, et tout ce qui est à vous est à moi, et je suis glorifié en eux. Père Saint, gardez-les en votre nom, ceux que vous m'avez donnés, afin qu'ils soient un comme nous le sommes. » (Jean 17) (Saint Jean de la Croix, Cantique spirituel str. 38)

L'Esprit et l'Epouse disent : Viens !

Que celui qui entend dise : Viens !

Voici que je viens sans tarder,

et ma récompense avec moi.

Viens, Seigneur Jésus, Viens !

TABLE DES MATIÈRES

Partie I Introduction à la Vie Intérieure.....	3
I Principes de Vie Spirituelle.....	5
Le but surnaturel.....	5
La Vie de Foi.....	6
La présence naturelle de Dieu en toutes choses.....	7
La présence surnaturelle dans les âmes.....	8
Le péché mortel prive l'âme de cette présence.....	8
Comment Dieu est-il surnaturellement présent en nous ?.....	9
Vivre la présence surnaturelle de Dieu par la foi, l'espérance, et la charité.....	9
II Méthode d'oraison.....	11
Acte de Foi.....	11
Acte d'Espérance.....	11
Acte de Charité.....	11
Conseils.....	12
Le rôle de l'imagination.....	12
Conclusion de l'Oraison.....	13
L'Oraison prolongée.....	13
But de la vie d'oraison.....	14
Les obstacles changés en moyens.....	14
Application à la vie pratique.....	15
III La Spiritualité de l'Évangile.....	17
Les exigences de l'Évangile.....	17
Les dernières paroles du Christ.....	17
Les promesses de l'Évangile.....	18
Partie II Sermons Capitulaires.....	21
Pour le Dimanche dans l'Octave de la Purification – aux Frères convers.....	23
Exaltation de la Sainte Croix.....	25
Nativité de la Sainte Vierge.....	26
L'immaculée Conception.....	27
Épiphanie.....	28
Pour la Veille de Pentecôte – aux Frères convers.....	29
Fête de tous les Saints.....	30
Fête de L'immaculée Conception.....	31
Pour la veillée de Noël – aux Frères convers.....	32
Pour l'épiphanie.....	33
Partie III Le Mystère de la Sainte Trinité et la Vie Surnaturelle.....	35
I En Dieu.....	37
Le Dogme.....	37
Les analogies de la connaissance et de l'amour.....	38
La vie intime de Dieu.....	39
II de Dieu à l'Homme.....	41
L'unité des desseins de Dieu.....	41
La personne du Christ.....	42
l'œuvre du Christ.....	42
III de l'Homme à Dieu.....	45
IV L'homme en Dieu.....	47

Édition numérique
par
salettensis@gmail.com

disponible
à
<http://www.scribd.com/doc/39171031/Ecrits-Spirituels-Dom-Porion>

Dom Jean-Baptiste Porion

(Maximilien au Baptême) est né le 21 mars 1899 à Wardrecques (Pas-de-Calais). Profès de la Chartreuse de La Valsainte (Fribourg, Suisse) le 1^{er} novembre 1925, il est nommé Procureur Général de l'Ordre des Chartreux le 1^{er} juin 1946. Il est décédé le 4 août 1984 à la Chartreuse de la Valsainte.

Ce recueil publié en l'honneur du cinquième anniversaire du décès de dom Jean Baptiste PORION comprend ses écrits spirituels parus anonymement:

- Introduction à la vie intérieure. – in : Nova et Vetera, 7, 1932, 329-358.
[avec la présentation adoptée in : Amour et silence, par un chartreux. – Paris: Le Seuil, 1951. – 158 p. – p. 9-85]
- Sermons capitulaires. – in : Amour et silence, par un chartreux. – Paris: Le Seuil, 1951, – 158 p. – p. 87-155.
- Le Mystère de la Sainte Trinité et la vie surnaturelle. – in : Revue thomiste, 44, 1938, 675-698.

Dom Jean-Baptiste Porion est aussi le traducteur d'écrits mystiques de Béguines auxquels il a rajouté des introductions et des notes substantielles :

- Hadewijch d'Anvers – poèmes des béguines – Paris : le Seuil, 1954. – 187 p. (La Vigne du Carmel)
- Hadewijch d'Anvers – Lectures spirituelles ; Beatrice de Nazareth – les sept degrés de l'amour – Genève : Claude Martingay, 1972 – 317 p. (Ad Solem)
- Hadewijch – Visions – Paris : O. E. I. L., 1987 – 100 p. – (Les Deux Rives)

le rédacteur de la notice :

- Hadewijch in : Dictionnaire de spiritualité ascétique et mystique – t. 7 – Paris : Beauchesnes, 1971 – col. 13-23.

et l'auteur des propos rapportés dans :

- Van der Meer de Walcheren (Pierre) – Le Paradis Blanc – 2e éd. – Bourg en Bresse : Editions Touristiques et Littéraires , 1953. – 147 p. – p. 97-123 : Un chartreux parle.
- Fumet (Stanislas) – Heidegger et les mystiques – in : La Table Ronde, 182, mars 1963, p. 82-89.

© Casalibus, 1992

————— HORS COMMERCE —————

extrait de la *Nouvelle Bibliographie Cartusienne*

Cartusiana, Grande Chartreuse, 2005

<http://www.cartusiana.org/files/NBC%202.pdf>

PORION, Jean-Baptiste

Maximilien Porion naquit à Wardrecques (Pas-de-Calais) le 21 mars 1899. Il fit profession à LA VALSAINTE le 1er novembre 1925. Vicaire en mai 1931, coadjuteur en mai 1935, il fut nommé coadjuteur du procureur général à ROME le 23 octobre 1945 et devint procureur général le 1er juin 1946. Une fois obtenue miséricorde du chapitre général de 1981, il retourna à LA VALSAINTE où il mourut le 4 août 1987.

1928 [PORION, J.-B.], « Zum Kartäuserideal. Nach den Aufzeichnungen eines Kartäuser-Novizen, » dargeboten von Friedrich Kronseder S.J. Dans : *Zeitschrift für Ascese und Mystik*, 3 (1928) 137-145. Le texte original est en **français** : *Idéal cartusien* (avec préface de dom Jacques-M. MAYAUD, général de l'Ordre). Lille, s.d. (1929), in-8, 28 p. Il s'agit de notes de conférences tenues par Dom Gérard RAMAKERS, qui était maître des novices à la chartreuse de La Valsainte de 1923 à 1931, rédigées et adaptées par son novice Dom Jean-Baptiste PORION. Ces notes étaient en origine destinées au livre « Les Chartreux » par Émile BAUMANN, Paris, 1927, mais celui-ci les trouva trop littéraires pour son livre. A l'occasion de sa visite à La Valsainte, en 1926, on les a offertes à Pieter van der Meer de Walcheren, qui les a traduites en néerlandais et publiées, au moins à peu près, dans son livre : *Het Witte Paradijs*, Hilversum, 1929, dans le chapitre : « Een Kartuizer spreekt. » Dans l'édition française de *Le Paradis Blanc*, on trouve le texte dans le chapitre « Un chartreux parle ». Sous ce dernier titre, comme extrait du livre, ce texte a paru en **italien** : *Un Certosino parla*, trad. aux soins des moniales de la chartreuse de San Francesco, San Francesco, 1963, 33 p., A5 ; paru en **allemand** : *Ein Kartäuser spricht*, éd. MaxKRAMER, 44 Münster/Westf, s.d. (1975) 40 p.)

1932 [PORION, J.-B.], « Introduction à la vie intérieure, » Dans : *Nova et Vetera*, Fribourg-en-Suisse, Pustet, 7 (1932) 329-358. Édité comme livre à (Lyon), 1941, 58 p., 17 cm. ; à Paris, Egloff, 1945, in-8, 90 p. ; Éd. Saint Paul Afrique, 1986, in-16, 62 p. (Extrait de *Amour et Silence*). (**Trad. allemande** : *Das Leben in Gott, Einführung ins geistliche Leben*, par F. KRONSEDER, S.J., Ratisbonne, Pustet, 1935 ; **Trad. italienne** : *Introduzione alla vita interiore*. Trad. Par C. CAROCCI, Florence, L.E.F., 1947, 82 p., 12 cm. **Autre trad. italienne** : *La Vita in Dio*. Trad. par T. LANZA, Rome, 1954, pp. KRONSEDER. **Trad. néerlandaise** : *Het Leven in God*. Heerlen, 1947 ; autre trad. néerlandaise par M. MOLENAAR, MSC : *Inleiding tot het inwendig leven*. Tilburg, 1947, 91 p. **Trad. portugaise** : *A vida em Deus*. Bahia, 1943. **Trad. espagnole** : *La Vida en Dios*, Madrid, Patmos, 1951 ; 2e éd., 1952, 138 p., 18 cm. ; 3e éd., 1956. **Trad. anglaise** : *The interior Life by a Carthusian*, traduit par Michael Day, Orat., 1951, Hurwitz Publications, Cork, 47 p., 10x16. ; rééd. dans *The Prayer of Love and Silence* (=Amour et Silence), 1962 ; 1998.) (Cet ouvrage, *Introduction à la vie intérieure*, a été réédité dans *Amour et Silence*, voir infra.) (Il s'agit de notes de conférences tenues par Dom Gérard RAMAKERS, qui était maître des novices à la chartreuse de La Valsainte de 1923 à 1931, rédigées et adaptées par son novice Dom Jean-Baptiste PORION.)

1936 [PORION, J.-B.], *Im Banne der Dreieinigkeit*. Ratisbonne, 1936, 87 p. (p.p. F. KRONSEDER. Original français : *La sainte Trinité et la vie surnaturelle*. Dans : *Revue Thomiste* 44 (1938) 675-698, sous le titre : « Le Mystère de la Sainte Trinité et la vie surnaturelle. » Éd. à part : Paris, Desclée de Brouwer, 1947, 90 p. ; rééd. Paris, Egloff : 1948, 87 p., 17 cm. ; *Trinité et vie surnaturelle*. Préface d'A. RAVIER. Paris, 1975, 98 p. (**Trad. espagnole** : *La Trinidad y la vida interior*. Madrid, Patmos, 1954 ; 3e éd. 1956. **Trad. italienne** : *La santissima Trinità e la vita soprannaturale*. Alba, 1949, 67 p., 18 cm. ; Rome, 1949 ; et *L'uomo nella vita della Trinità*. Milan, 1981, 47 p. **Trad. Anglaise** : « The Blessed Trinity and the supernatural Life. » Dans : *The Prayer of Love and Silence*, cfr infra 1951.) (Il s'agit de notes de conférences tenues par Dom Gérard RAMAKERS, qui était maître des novices à la chartreuse de La Valsainte de 1923 à 1931, rédigées et adaptées par son novice Dom Jean-Baptiste Porion.)

1946 PORION, J.-B., *L'enseignement du pape Pie XI sur l'importance et la valeur apostolique de la vie contemplative*. Fribourg en Suisse, Imp. St-Paul, 1946, 18x13, 33 p.

1951 [PORION, J.-B.], *Amour et Silence*. Paris, Le Seuil, 1951, 158 p., 18 cm. (La 1ère partie est la réédition de l'*Introduction à la vie intérieure*, 9-85 ; la 2e partie est *Sermons capitulaires*, 87-155. ; 2e éd., 1961, pareille à la précédente. **Trad. italienne** : *Amore e silenzio, introduzione alla vita interiore*. Farneta, 1973, 68 p., 21 cm. ; Serra San Bruno, Certosa, 1993, 84 p. **Trad. danoise** (avec introduction par Elsebet KIELER) : *Kontakt med Gud, af en Karteusermunk*, Copenhague, 1973 ; Viborg, Katolsk Forlag, 1978, 64 p. **Trad. polonaise** par Anna ZELECHOWSKA (Postface par P. Glorian MAZELA, osb) : *Milosc i Milczeni przez Kartuzza*, Cracovie, Wydawnictwo OO. Karmelitów Bosych, 1987, in-16, 138 p. **Trad. slovène** par Nikolaj BREGANT, O.Cart. : *Ljubezen in tišina*, Trieste, Duhovna knjiga, 1966, 32 p., in-8. **Trad. anglaise** : **Trad. anglaise** : *The prayer of love and silence by a living Carthusian*. Londres, Darton, Longman et Todd, s.d. (Trad. anglaise par [GRAY, André] de *Amour et silence*) ; *The Prayer of Love and Silence*, traduit par un chartreux de Parkminster, Londres, Darton, Longman et Todd, 1998, 145 p., 12x18,5 (Il y a aussi la traduction de *La sainte Trinité et la vie surnaturelle*).

1954 [PORION, J.-B.] (= Fr. J.-B.P.), *Hadewijch d'Anvers. Écrits mystiques des Béguines*. Paris, Seuil, 1954, in-8, 189 p. (Trad. par PORION). (Réimpression : 1985 ; et 1994, in-16, 217 p.).

1954 [PORION, J.-B.], « Distiques et quatrains. » Dans : *Nova et Vetera*, 24 (1954) 147-149.

1956 RAMAKERS, Gérard ; BURGNER, Bruno & PORION, Jean-Bapt., *Parola di Dio e vita divina*. Préface de Ch. JOURNET. Ed. di Spiritualità, pp. en italien par Giovanni CAPRILE, Florence, 1956, in-8, 190 p. (Ce volume comprend 3 textes : *Parola di Dio e vita divina*, [par Ramakers] ; *Vocazione dei monaci e delle monache certosine*, [par Burgener] ; *Sermoni Capitolari*, [par Porion] -publié en français dans *Amour et Silence*). **Trad. allemande** : *Sendung der Stille. Kartäuserschriften für Christen von heute*, Vorwort von Charles JOURNET. Einsiedeln-Zürich-Cologne (Benziger), 1957, 174 p. ; **Trad. portugaise** : UM CARTUJO, *Intimidade com Deus*, Editorial Aster, Lissabon, Casa do Castello Editora, Coimbra, 1959, 144 p. (ne contient que les textes de Ramakers et de Burgener)

1959 [PORION, Jean-Baptiste], « Lettre d'un Chartreux. » Dans : *Nova et Vetera*, Fribourg en Suisse, 1959, 79.

1963 FUMET, Stanislas, « Heidegger et les mystiques. » Dans : *La Table Ronde*, 182 (1963, mars) 82-89. (Réédité dans : FUMET, Stanislas, *Le Néant Contesté*, Paris, Fayard, 1972, pp. 89-100. Dom J.B. PORION est le « grand moine lumineux » dont les propos sont rapportés sous le pseudonyme de Dom Jourdain Vermeil).

1966 PARIAS, L.H., *Apostolat...* cfr généralités, 1966.

1966 PLUSIEURS, *Oraison cartusienne*. La Valsainte, cyclost., 1966, A4, 67 p. (Écrits des chartreux : D. B. Chastenet ; D. Denys Houtepen – « Quelques thèmes d'oraison affective », « Office divin et vie d'oraison, » 7-14 et 61-67– ; D. Odon Boyer ; D. J.-B. Porion – « Oraison de silence et d'amour », 36-44–, et P. Rigoleuc, SJ.)

1966 PORION, J.-B., *Sermons, avis et sentences (1930-1945)*. La Valsainte, cyclost., A4, 91 p. (Trad. **italienne** : *Sermoni capitolari e per i Fratelli*, Certosa di San Francesco, 1967, 5 cahier, A4.).

1967 [LOUF, André, O.C.S.O. ; avec la collaboration de dom PORION, Jean-Baptiste ; domDECROIX, François, domDUBOIS, Gérard], « Message de moines contemplatifs au synode des évêques, sur la possibilité pour l'homme du dialogue avec le Dieu ineffable » 1967, 31,5 cm., 11 p. Nombreuses éditions dans la presse, par exemple : *Osservatore Romano*, 12 octobre, 1967 ; *Documentation Catholique*, 1967, p. 1907-1911. Sur la genèse du document, voir : Fr. V.H. (=P. Vincent HERMANS, procureur général des trappistes) dans : *Abdijleven*, bulletin de Sint-Benedictusabdij, O.C.S.O., janvier-février, 1968.

1971 PORION, J.-B., « Hadewijch. » Dans : *Dictionnaire de Spiritualité*, 1971, t. 7, 12-23.

1971 P.J.B.P. [PORION, Jean-Baptiste], "Guida alla lettura dell'esortazione *Evangelica testificatio*." Dans : *Conservazione e Servizi*, Rivista delle Religiose, 20(1971)483-490 ; 551-558.

1972 PORION, J.-B., *Contemplazione...* cfr spiritualité, 1972.

1972 HADEWIJCH, *Lettres spirituelles. – Béatrice de Nazareth, Les sept degrés d'amour*. Paris, La Source, 1972, 317 p. (Trad. et pp. [PORION, J.-B.] (=J.-B.P.).

1976 RZEWUSKI, Alex-Ceslas, *À travers l'invisible cristal. Confessions d'un dominicain*. Paris, Plon, 1976, in-8, 479-481.

1977 PORION, J.-B., [auteur de presque toutes les traductions allemandes dans :] GRENGG-PORION, Simone, *Souffles, Reflets. - Wehende Winde, Widerscheine. Poèmes*. Paris, DDB, 1977, in-8, 98 p.

1978 FUMET, Stanislas, *Histoire de Dieu dans ma vie. Souvenirs choisis*. Paris, Fayard, 1978, in-8, 800 p. (« Maxi » ou « Dom Sept-Etoiles » (= Porion) et le récit de sa vocation cartusienne, 164 ss & 279-282).

1986 CORSMIT, W., *Hadewijch. Een diets-middeleeuws model van creatief christendom*. Bruges, 1986, 53 p. (Dédié à J.-B. PORION, chartreux de La Valsainte, Franco-flamand de Saint-Omer).

1987 HADEWIJCH, *Visions. Présentation*. Traduction du moyen-néerlandais par Fr. J.-B.M.P. Paris, O.E.I.L., 1987, in-8, 105 p. (p.p. [PORION, J.-B.]).

1988 LOEW, Jacques, *Le Bonheur d'être homme. Entretiens avec Dominique Xardal*. Paris, Le Centurion, 1988, in-8. (Le rôle de PORION dans la conversion de Loew : 26-29).

1992 PORION, Jean-Baptiste, *Écrits Spirituels*. Casalibus, 1992, in-16, 160 p. (hors commerce).

1995 CORSMIT, Ward, « Pater Porion : een Frans-Vlaamse liefde voor Hadewijch. » Dans : *KFV-Medelingen. Orgaan van het Komitee voor Frans-Vlaanderen*, 23 (1995) 13-15.

2001 [PORION, Jean-Baptiste], « L'âme simplifiée. » Dans : *La vie mystique chrétienne. Selon D. Denys Houtepen*. Éd. Par VAN DIJCK, Gabriel. AC 176, Salzbourg, 2001, 183-190.

2001 UN CHARTREUX [PORION, Jean-Baptiste], *Écoles de silence*. Éd. Parole et silence, 2001, 148 p.